



JEUDI 25 OCTOBRE 2018

"Une maison c'est 200% de pollution : 100% pour ses matériaux (qui proviennent de transformations de ressources naturelles) et 100% pour les infrastructures (chauffage, électricité, climatisation, routes, etc)."

- ▶ **Le mirage ruineux du stockage massif d'électricité (Michel Guay) p.1**
- ▶ **"Partout, un monde fumant" : Sylvain Tesson effrayé par l'usure du monde p.5**
- ▶ **Nourrir dix milliards d'humains d'ici 2050 : La planète pourra-t-elle encaisser un tel choc ? p.7**
- ▶ **Hausse des prix des carburants, malus à l'achat de voiture : l'écologie est-elle le prétexte à une taxation punitive ? p.10**
- ▶ **Livre : Les héros de l'environnement d'Élisabeth Schneiter p.13**
- ▶ **Quel paysage en 2050? "Un désert est en train de naître au beau milieu des Pyrénées-Orientales" p.17**

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Déjà la fin de la bulle de tout ? (Simone Wapler) p.20**
- ▶ **"Marchés financiers: la fête est finie ! Nous sommes maintenant à la veille d'un déluge qui changera le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui" p.22**
- ▶ **La funeste configuration du taux à 3 mois américain !!! (Charles Sannat) p.27**
- ▶ **Lourdes pertes en Asie, des trillions s'envolent (Bruno Bertez) p.29**
- ▶ **La Révolution de l'information est un échec (Bill Bonner) p.33**
- ▶ **Paul Volcker voit « un sacré bazar, où que l'on regarde » p.36**
- ▶ **En attendant Mario le Magnifique (Bruno Bertez) p.38**
- ▶ **Zombies, bombes et anges gardiens (Nick Hubble) p.43**

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Le mirage ruineux du stockage massif d'électricité

Par Michel Gay. Contrepoints.org 25 octobre 2018



La Guadeloupe en 1978. By: Daniel Jolivet - CC BY 2.0

Les moyens de stockage d'électricité sont nombreux sous diverses formes, mais pour en stocker de grandes quantités à l'échelle des besoins d'un pays comme la France, tous ces moyens sont de ruineuses élucubrations ! Vous aimez cet article ? Partagez le !

Les annonces d'un possible stockage d'électricité à l'échelle d'un pays sont des leurre destinés à faire croire que les [productions erratiques](#) de l'éolien et du photovoltaïque peuvent être lissées et maîtrisées pour favoriser leur coûteux développement subventionné par [l'argent public](#) des contribuables.

L'énergie électrique (des électrons en mouvements) ne se stocke pas directement (sauf en faible quantité dans un laboratoire dans un supraconducteur vers moins 250°C). Il faut passer par l'intermédiaire d'un autre moyen (chimique, gravitaire, inertiel, chaleur, compression,...).

Les moyens de stockage d'électricité sont nombreux sous diverses formes ([batteries](#), [hydrogène](#), [méthanation](#), volants d'inertie, compression de gaz...), mais pour en stocker de grandes quantités [à l'échelle des besoins](#) d'un pays comme la France, tous ces moyens sont de ruineuses [élucubrations](#) !

La gravité !

Un seul moyen de stockage d'énergie se distingue de tous les autres : la gravité.

Des pompes électriques remontent de l'eau du bassin inférieur vers le bassin supérieur d'un barrage, pendant les heures creuses, c'est-à-dire lorsque la demande de consommation est la plus faible. Ensuite, en faisant tourner des turbines lors de sa redescente par gravité, la force hydraulique produit de nouveau de l'électricité, en temps voulu, et selon la demande, fournissant ainsi une énergie à haute valeur ajoutée.

C'est le seul moyen qui permet un « stockage » d'électricité massif (mais toutefois limité face au besoin) avec un bon rendement (70 %), et sans émettre de CO2.

Ce Système de Transfert d'Energie par Pompage ([STEP](#)) est le plus mature et le plus compétitif des moyens de « stockage d'électricité », loin devant tous les autres. Il représente actuellement... [99 % des capacités](#) de stockage dans le monde.

Mais la plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a...

L'hydroélectricité en France

La France possède le [deuxième](#) parc hydraulique en Europe derrière la Norvège, et loin devant la Suisse (deux fois plus de production).

L'hydroélectricité représente environ 12 % de la production d'électricité selon les années, et elle ne produira guère davantage. Les meilleurs sites sont déjà occupés et les habitants des vallées potentiellement exploitables ne sont généralement pas d'accord pour déménager... Et dans certains sites favorables isolés, il faut protéger la libellule « Bidule », ou le castor « Hector », ou combattre une violente frange écologiste contestataire (retenues de [Sivens et autres](#)).

La puissance cumulée de tous les barrages hydroélectriques installés (environ [2300 installations](#)) est de 25 gigawatts (GW) sur les 130 GW installés en France.

Si tous les barrages de lac et d'éclusés étaient pleins, ils pourraient assurer pendant... environ 5 heures (au mieux) moins d'un tiers seulement (soit environ 20 GW) du besoin moyen annuel

(qui est de 60 GW). Cet « *appel de puissance* » (comme disent les spécialistes) varie de 30 GW au creux de l'été, à plus de 100 GW lors des pics de consommation au début de certaines soirées d'hiver.

Puis la puissance fournie décroîtra rapidement vers moins de 7 GW (environ 10 % du besoin national) qui est la puissance de centrales hydroélectrique [au fil de l'eau](#), quand il y a beaucoup d'eau. Et puis... c'est tout.

Ensuite, il faudra attendre que les barrages se remplissent de nouveau avec l'eau des précipitations (ce qui peut prendre plusieurs semaines ou mois) et « recharger » les STEP. Ce qui peut prendre aussi... un certain temps (entre une journée et une semaine selon l'électricité disponible).

En effet, la puissance électrique qui peut être « aspirée » par les STEP, puis restituée à la demande, est de seulement 5 GW en France (un peu moins en pompage).

La puissance des STEP ne permettrait donc de stocker qu'une faible partie de la production des EnR intermittentes.

Par ailleurs, les volumes des réservoirs STEP actuelles limitent les durées de pompage et de restitution à environ 5 heures. De telles durées sont incompatibles avec les productions éoliennes et photovoltaïques qui peuvent être fortes ou faibles durant des périodes excédant largement la semaine.

De plus, la quantité d'énergie ainsi stockée est de seulement 100 gigawattheures (GWh).

Or, la production journalière moyenne en France est d'environ 1400 GWh (elle varie de moins de 1000 GWh à plus de 2000 GWh).

Les [6 principales STEP](#) françaises produisent seulement 6000 GWh par an, soit environ 4 jours de production du parc électrique complet ou 5 jours de production du parc nucléaire...

Dans le monde

La Norvège est le seul pays dont l'électricité est fournie à [100 %](#) par son hydraulique, avec quelques [inconvenients](#). Mais c'est un pays peu peuplé (moins de [6 millions d'habitants](#), soit moins que la région [Auvergne-Rhône-Alpes](#) qui en compte 8 millions) et bien doté en sites propices.

Tout comme la Suisse qui dispose de nombreuses centrales hydroélectriques (dont la puissance est pourtant deux fois moindre que la France).

Cette dernière « jongle » avec ses barrages à accumulation et ses STEP pour « accumuler » de l'électricité nucléaire française (et éolienne allemande) lorsque les prix du marché sont bas afin de la revendre au prix fort à ses voisins (particulièrement l'Italie) le matin et en début de soirée selon les besoins.

Ce « trafic » malin, et utile à tous, lui rapporte environ un milliard d'euros par an ([comme la France](#)), même si, globalement, elle produit autant d'électricité qu'elle en consomme, répartie en 60 % hydraulique et 40 % nucléaire (approximativement).

Utopie et mirage

Des organismes veulent enjoliver les possibilités des EnRI et du stockage d'électricité avec des arguments séduisant pour obtenir de l'argent en France et en Europe. Selon l'Académie des sciences, les prévisions concernant le stockage d'électricité doivent aussi tenir compte des [réalités](#) scientifiques, technologiques et économiques.

À l'exception de quelques rares petits pays nantis d'une nature propice, comme la Norvège ou la Suisse, envisager de développer un stockage massif d'électricité, notamment pour lisser la production erratique des EnRI, est une [utopie](#).

Et, comme tout [beau mirage](#), l'échéance des réalisations rêvées recule au fur et à mesure qu'avancent le déroulement des coûteux [démonstrateurs](#) et « [études](#) » (ou pseudo-études dont l'absence de résultats concrets est connue à l'avance).

 **Jean-Marc Jancovici** 15 h · 🌐

Le Rhin est presque à sec à cause de la sécheresse

Le fleuve européen a atteint ce vendredi, son plus bas niveau historique, après plusieurs mois sans pluie ou presque en Allemagne.

Entreprises et bateaux à l'arrêt, découvertes d'épaves et même d'une bombe de la Seconde Guerre mondiale: le Rhin a atteint vendredi son plus bas niveau historique, faute de pluie depuis des mois en Allemagne. Avec 77 cm à Cologne, a été battu vendredi le précédent record de 81 cm enregistré en 2003, selon StEB, l'opérateur municipal de traitement de l'eau de cette ville de Rhénanie du Nord-Westphalie. Le retour de la pluie, annoncé pour la semaine prochaine, ne devrait pas suffire à faire remonter le niveau du fleuve. Plusieurs autres sites de mesures ont constaté des niveaux records ou proches des records.

(publié par J-Pierre Dieterlen)



"Partout, un monde fumant" : Sylvain Tesson effrayé par l'usure du monde

par Sylvain Tesson vendredi 19 octobre 2018

Sylvain Tesson revient de voyage. Dans l'avion, sur les pages de couverture de son livre de poche ("Les Testaments trahis" de Milan Kundera), il a écrit un texte pour les auditeurs de France Inter. Le voici.



Sylvain Tesson revient du Moyen-Orient, il nous livre son regard sur le monde d'aujourd'hui © Getty / Klaus Vedfelt

Le monde se retire

Je rentre d'un voyage au Moyen-Orient. J'ai voyagé des jours par les plaines et le long de fleuves antiques. Je ne précise pas le tracé de mon itinéraire parce que je ne veux pas donner le récit de mes pérégrinations mais seulement exprimer une pensée générale.

J'ai passé des heures sous des ciels de l'Orient, dont les nuits de mystères calment les brûlures du jour, et je suis rentré hier soir à Paris. Je n'ai pas eu le temps de mettre mes notes en ordre, tout juste ai-je pu, pendant que l'avion franchissait la Méditerranée, rassembler les images qui, de mes milliers de kilomètres parcourus, se dessinaient à mon esprit.

Or, je ne revois que **la ruine, le chaos et la détresse.**

Partout des villes en cendres, des masses affligées, un monde fumant.

Des plaines de sacs en plastique, des versants de béton qui devaient avoir été de grandes pentes parcourues par des troupeaux et des tribus farouches.

Des amoncellements de décombres pour témoigner de cette double opiniâtreté de l'Homme :

Sa fièvre de bâtir partout.

Sa rage de détruire toujours.

Et en rentrant en France, en ouvrant à nouveau les journaux, en écoutant les nouvelles du monde, je ne reçois que la même information sur la montée des eaux, la fonte des glaces, tout

ce que nous savons sans trop nous en effrayer : **l'embrassement du ciel, la disparition des bêtes, le flétrissement du vivant, le recul des formes de la vie, bref, l'usure du monde.**

Si j'ai écrit ces lignes il y a quelques heures, ce n'est pas pour jouer les Cassandre et lancer des plaintes impuissantes sur la dégradation du monde, ni pour masquer mon manque d'inspiration derrière les accents d'un Lamento trop facilement tragique. Non. C'est parce que j'ai fait la constatation que voici.

Jamais autant qu'en ces journées où j'ai vu défiler sous mes yeux **l'enlaidissement du monde et l'appauvrissement de l'homme**, jamais **n'ai-je autant entendu parler des « lendemains radieux »**, des promesses qu'ils recèlent, des saluts qu'ils réservent.

Il y a toujours, dans la bouche des plus malheureux, comme de nous autres, Européens épargnés, toujours l'écho de l'espérance en Dieu, de la foi en la Révolution politique, de la confiance dans la technique.

Et **ce rapport m'effraie**, entre le monstrueux accroissement des affronts faits à la Terre et l'abandon des esprits à des promesses messianiques, consolantes, rassurantes.

Comme s'il y avait **un lien proportionnel entre la dégradation du présent, du réel, et le mouvement conjoint d'oubli du passé et de supplication adressée à l'avenir.**

Or, cette confiance dans les trois avènements que je viens de citer : le Dieu religieux, les promesses politiques, les prouesses techniques m'apparaît une fausseté. Ces trois messianismes, je les tiens pour **des écrans de fumée qui nous épargnent de mieux nous conduire, ici et maintenant**, de ménager ce dont nous disposons, de conserver ce qui tient encore bon.

Ici on appelle à la Révolution, ici on aspire à l'au-delà, ici on travaille à augmenter la réalité.

Foi révolutionnaire, espérance messianique, fétichisme technique.

Pendant ce temps : fonte des glaces, mort des bêtes, recul du réel.

Les fables, les chimères, gagnent du terrain. **Le monde, lui, se retire.**

Eh bien moi, je suis du côté du réel. Des arbres, des sols, des bêtes. Pas des écrans, ni des prophètes, ni des drapeaux rouges.

Je ne sens aucune impatience pour ce qui n'est pas encore advenu.

J'ai l'impression que la révolution politique est parfois le mouvement qui transforme une situation qui aurait pu être meilleure en une situation qui ne peut pas être pire.

J'ai l'impression que Dieu pourrait se résoudre à la manifestation de tout ce qui vit et chatoie, là, devant nos yeux dans l'expression des formes vivantes, *données* et non *promises*.

J'ai l'impression que les spéculations sur l'intelligence artificielle sont la figuration d'un cauchemar.

Bref, j'aime la magie du réel et voudrais me pouvoir contenter de son chatolement et déplore que nous nous accommodions des salissures que l'humanité laisse derrière elle en nous réfugiant dans d'artificielles espérances.

Nourrir dix milliards d'humains d'ici 2050 : La planète pourra-t-elle encaisser un tel choc ?

Alexandre Aget 21 Octobre 2018 UP magazine

[NYOUZ2DÉS : ce journaliste me semble totalement incompetent. Voyons voir.]



~~En 2050 nous serons 10 milliards d'humains à peupler la Terre. Une population en forte croissance, qui aspire à vivre confortablement et se nourrir selon le modèle dominant c'est-à-dire occidental. Aspirations légitimes, mais qui auront un impact inévitable sur un environnement déjà bien abimé. Selon une étude publiée dans la revue *Nature*, si aucune mesure n'est prise pour contrer les changements prévus dans la démographie mondiale et l'occidentalisation des régimes alimentaires, les impacts environnementaux du système alimentaire pourraient augmenter de 50 à 90 % d'ici 2050. La planète ne pourra encaisser un tel choc.~~

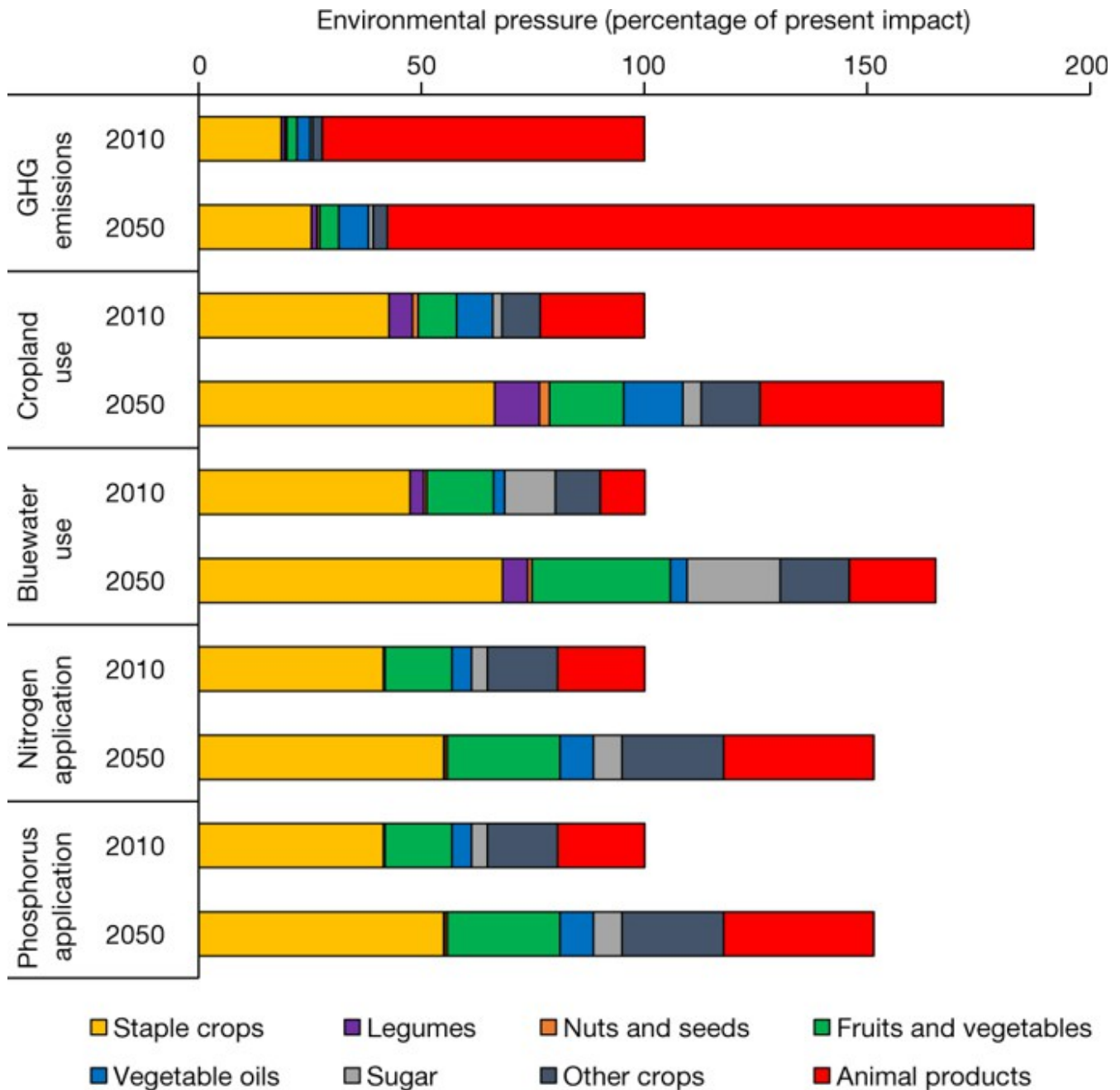
Le système alimentaire mondial doit être radicalement modifié si nous voulons nourrir durablement 10 milliards de personnes - préviennent les experts de l'université d'Oxford. Selon leur étude, publiée le 10 octobre dernier dans la revue Nature, les terriens doivent impérativement changer leur système d'alimentation : virage vers des régimes alimentaires plus sains à base de plantes, réduction drastique des pertes et des déchets alimentaires, amélioration des pratiques et technologies agricoles.

« Bien que des recherches aient été menées sur des impacts spécifiques sur l'environnement et la santé, par exemple sur les émissions de gaz à effet de serre et la mortalité due aux maladies liées à l'alimentation, aucune étude n'a fourni un aperçu complet des divers impacts environnementaux du système alimentaire, des moyens de les réduire et de la mesure dans laquelle ils devraient être réduits », a déclaré Marco Springmann, professeur à l'université d'Oxford et auteur principal de l'étude, dans les commentaires fournis à Newsweek.

Modèle mondial du système alimentaire

Pour leurs recherches, le professeur Springmann et ses collègues ont construit un modèle mondial du système alimentaire comprenant les processus et l'infrastructure impliqués dans l'alimentation de la population mondiale. À l'aide de ce modèle et d'estimations de la demande alimentaire actuelle et future, les auteurs ont quantifié les impacts environnementaux liés à l'alimentation en 2010 et 2050 dans cinq domaines : les émissions de gaz à effet de serre liées

aux changements climatiques ; l'utilisation des terres agricoles liée à la modification des systèmes terrestres ; l'extraction des ressources en eau douce ; l'utilisation des engrais en agriculture.



Ils ont constaté que si aucune mesure n'est prise pour contrer les changements prévus dans la population mondiale et l'occidentalisation des régimes alimentaires, les impacts environnementaux du système alimentaire pourraient augmenter de 50 à 90 % d'ici 2050. « *Le système alimentaire mondial a fondamentalement modifié notre planète et les ressources dont dépend l'humanité* », affirme Marco Springmann. « *La production alimentaire est responsable d'environ un quart de toutes les émissions de gaz à effet de serre et constitue donc un moteur majeur du changement climatique*, poursuit-il *L'agriculture occupe plus d'un tiers de la surface*

terrestre de la Terre et a entraîné une réduction du couvert forestier et une perte de biodiversité. L'agriculture utilise également plus des deux tiers de toutes les ressources en eau douce, et la sur-application d'engrais dans certaines régions a créé des zones mortes dans les océans. »

Frontières planétaires

Selon les auteurs, l'étude est la première à quantifier comment la production et la consommation alimentaires affectent les "frontières planétaires" de la Terre, qui pourraient être franchies si des mesures suffisantes ne sont pas prises. « À ce moment-là, ces pressions environnementales dépasseraient les frontières planétaires clés qui définissent un espace d'exploitation sûr pour l'humanité, au-delà duquel les écosystèmes vitaux de la Terre pourraient devenir instables », prévient M. Springmann. « Traverser les frontières planétaires augmenterait le risque de déstabiliser les écosystèmes essentiels. »

D'autant, fait remarquer Peter Horton, conseiller en recherche du *Grantham Centre for Sustainable Futures* de l'Université de Sheffield, au Royaume-Uni, qui n'a pas participé aux dernières recherches, que l'étude ne tient pas compte d'un paramètre majeur : l'impact de la production alimentaire sur la couche arable de la planète. Un bon tiers de celle-ci est déjà gravement dégradée et perdue en raison de l'intensification de l'agriculture. « La dégradation et la perte des sols sont aggravées par des événements climatiques extrêmes, a-t-il dit. Si les taux actuels d'épuisement se maintiennent – 25 milliards de tonnes de sol par an – l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture estime que les sols de surface disparaîtront d'ici 60 ans avec des coûts économiques énormes et une menace d'insécurité alimentaire pour des milliards de personnes. Il s'agit d'une catastrophe mondiale potentielle. Les solutions technologiques pour réduire l'impact environnemental de la production alimentaire doivent inclure la conservation et la régénération des sols »

Cela fait longtemps que de nombreuses voix – comme celle de [Vandana Shiva](#) – se font entendre pour alerter : « Le sol et non le pétrole est l'avenir de l'humanité ». Ce que nous faisons au sol, nous le faisons à nous-mêmes. Et ce n'est pas un hasard si les mots "humus" et "humain" ont la même racine étymologique.

Changements clés

Les auteurs soutiennent qu'aucune mesure ne peut à elle seule atténuer suffisamment l'augmentation prévue de la pression sur l'environnement. Heureusement, une approche combinée pourrait nous aider à rendre le système alimentaire durable. Cela impliquerait trois changements clés.

Tout d'abord, il faut passer à des régimes alimentaires sains et davantage à base de plantes plutôt que de viande, partout dans le monde. Cela pourrait réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre du système alimentaire et réduire d'un quart les autres impacts environnementaux, tels que ceux liés à l'utilisation d'engrais, aux terres cultivées et à l'approvisionnement en eau douce. Aujourd'hui, la production de bétail monopolise plus de 70 % des terres agricoles.

Deuxièmement, il faudra améliorer les pratiques et les technologies agricoles pour limiter les

pressions sur les terres arables, l'extraction d'eau douce et l'utilisation d'engrais. L'augmentation des rendements agricoles sur les terres agricoles existantes, l'équilibre entre l'épandage et le recyclage des engrais et l'amélioration de la gestion de l'eau pourraient, en combinaison avec d'autres mesures, réduire de moitié environ ces impacts.

Enfin, le monde doit réduire de moitié les pertes et les déchets alimentaires massifs qui sont inhérents au système alimentaire mondial si nous voulons rester à l'intérieur des limites environnementales de la planète. Si cet objectif est atteint, l'impact environnemental du système alimentaire pourrait être réduit d'un sixième. Aujourd'hui, c'est un bon tiers de tout ce qui est produit qui est perdu.

Bon nombre des solutions analysées dans l'étude sont déjà mises en œuvre dans certaines parties du monde. Toutefois, leur mise en œuvre à l'échelle mondiale ne sera pas une tâche aisée, car leur efficacité dépendra d'une forte coordination et d'une transposition à plus grande échelle rapide, qui ne concernera pas seulement les pays les plus riches.

« L'amélioration des technologies et des pratiques de gestion agricoles nécessitera des investissements accrus dans la recherche et les infrastructures publiques, des programmes d'incitation appropriés pour les agriculteurs – y compris des mécanismes de soutien pour adopter les meilleures pratiques disponibles – et une meilleure réglementation, par exemple en matière d'utilisation des engrais et de qualité de l'eau », recommande M. Springmann.

« La lutte contre les pertes et les déchets alimentaires nécessitera des mesures tout au long de la chaîne alimentaire, depuis l'entreposage et le transport jusqu'à l'emballage et l'étiquetage des aliments, en passant par les changements de législation et de comportement des entreprises qui favorisent les chaînes d'approvisionnement sans déchets », a-t-il ajouté.

Les changements nécessaires devront impliquer une véritable révolution dans les comportements et les habitudes. La prise de conscience de l'impact alimentaire sur la planète devra se faire dès le plus jeune âge et inciter les industriels à revoir leur offre et leur communication. *« Se nourrir est un acte politique »* [disait](#) la philosophe Corinne Pelluchon. Il ne fait plus aucun doute que c'est par la pression des citoyens qu'un tel changement pourra être initié.

Hausse des prix des carburants, malus à l'achat de voiture : l'écologie est-elle le prétexte à une taxation punitive ?

Maxime Meyer, avec AFP 23 octobre 2018

[NYOUZ2DÉS : ce sujet s'étend aussi plusieurs pays riches (comme au Canada).]

L'Assemblée nationale a voté dans la nuit de ce lundi à mardi le durcissement du malus applicable aux véhicules automobiles, le prix à la pompe ne cesse d'augmenter... Alors que le gouvernement se justifie en parlant de transition énergétique, certains critiquent ce matraquage fiscal, jugé contre-productif.

L'Assemblée nationale a voté en début de semaine en faveur d'un durcissement du malus applicable aux véhicules automobiles, une mesure destinée à encourager l'acquisition de

véhicules dits "propres" en augmentant les taxes de ceux dits "polluants". L'opposition dénonce une mesure qui se fait au "détriment du pouvoir d'achat des Français".

Qu'est-ce qui va changer ?

Selon le projet de loi de finances pour 2019, le malus automobile "définit une taxe additionnelle à la taxe sur les certificats d'immatriculation des véhicules (...) à raison de leur émission de dioxydes de carbone".

Pour durcir le dispositif, le texte a instauré notamment l'abaissement du seuil d'application du malus à 117 g CO₂/km contre 120 g actuellement. Ces modifications doivent permettre "de dégager 31 millions d'euros de recettes supplémentaires (...) afin de financer, notamment, la prime à la conversion".

[Les ventes de voitures à moteur diesel en chute libre](#)

Les députés ont par ailleurs donné leur feu vert à la fin des exonérations fiscales concernant les véhicules pick-up, jusqu'alors exemptés notamment de malus écologique, une mesure qui avait été ajoutée au texte via un amendement en commission.



Le malus automobile s'appliquera à partir de 117 g CO₂/km contre 120 g actuellement.

Une mesure "dangereuse" ?

Pour Matthieu Auzanneau, spécialiste des questions pétrolières et membre du think tank [The Shift Project](#), qui oeuvre en faveur de cette transition énergétique, il s'agit d'une mesure "dangereuse".

"Il est facile de se convaincre que l'Etat fait ça pour remplir les caisses, avertit Matthieu Auzanneau. Aujourd'hui, on ne fait que durcir la fiscalité, alors que l'Etat n'investit pas assez pour proposer des alternatives."

"La transition énergétique, ce n'est pas du bricolage : c'est structurel. Il faut poser ce problème clairement et tant que ça ne sera pas fait, des mesures comme celle-ci seront contre-productives. La taxation est un outil parmi d'autres, mais certainement pas le seul. Là, il y a un risque de braquer la population, qui verra cela comme de la taxation punitive", poursuit l'auteur de *Or noir, la grande histoire du pétrole* (La Découverte).

Pas seulement un plan pour les citoyens

Selon lui, il faut viser plus largement et mieux informer les Français. "Il faut investir et développer dans les transports en commun, le covoiturage, le vélo et la SNCF. Il faut des plans d'action pour tout le territoire, pas seulement les citoyens", explique-t-il.

"En plus, tout cela coûte moins cher que de prendre sa voiture, faire 40 km par jour ou rester coincé dans les bouchons."

"La France a signé [l'accord de Paris](#) pour le climat. Pour réduire les émissions de carbone, il faut changer certaines mentalités, cela passe par une vraie stratégie politique, pas par des augmentations de taxes sans discernement."

Une redistribution problématique

"La réalité, c'est que sur cinq ans, le gouvernement a prévu de prélever 55 milliards d'euros via cette fiscalité écologique et figurez-vous que ce sont seulement 10 petits milliards sur ces 55 milliards qui vont finalement financer la transition énergétique", [a assuré ce mardi Olivier Faure, premier secrétaire du PS](#), qui qualifie cette politique "d'arnaque".

"Les gens voient surtout le gros bâton, pas vraiment la carotte, petite au demeurant", ajoute Matthieu Auzanneau. "Les revenus liés notamment à la taxe carbone se chiffrent en milliards pour l'Etat, alors que la redistribution sous forme de crédits, pour des particuliers qui souhaitent faire des travaux en vue de la transition énergétique, monte seulement à quelques centaines de millions."

Le gouvernement assume

Benjamin Griveaux, porte-parole du gouvernement, a reconnu sur France 2 que le prix du litre de gasoil "a augmenté de 25 % en deux ans". 1,53 euro le litre de ce carburant, "je sais que c'est beaucoup", a-t-il déclaré.

[Pourquoi l'essence est-elle si chère à la pompe ? \(mai 2018\)](#)

Mais "ceux qui s'alarment de ça sont les mêmes qui, la larme à l'oeil, nous disaient "Nicolas Hulot s'en va c'est terrible" ", a-t-il pointé du doigt.

"Les Français sont aussi responsables : quand on a aimé Nicolas Hulot, on assume d'avoir une fiscalité comportementale", a-t-il estimé. "On ne peut pas avoir dans notre pays un combat sincère pour l'écologie, contre le réchauffement climatique, et dire "on ne change rien à nos comportements" ".



Ce lundi, [Ségolène Royal](#), ancienne ministre de l'Environnement, avait [dénoncé la fiscalité sur le carburant](#), estimant que le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, "cherche à justifier un matraquage fiscal par l'écologie", ce qui "n'est pas honnête".

Selon elle, cette hausse des taxes sur les carburants "n'est pas légale". "Le gouvernement ne respecte pas l'obligation" de [l'article 1 de la loi sur la transition écologique de 2015](#) qui prévoit que "quand vous faites un centime de plus de fiscalité écologique, vous êtes obligés de baisser d'un centime ailleurs la fiscalité pour qu'il y ait une neutralité fiscale par rapport à l'écologie".

[Livre : Les héros de l'environnement d'Élisabeth Schneiter](#)

Nicolas Casaux Partage-le.com/ octobre 2018

« En réalité il n'y a probablement pas de solution au sein de la société industrielle telle qu'elle nous est donnée. [...] Pour nous et surtout pour nos descendants, il n'y a pas d'autres voies qu'une véritable défense de la nature. Désormais toute entreprise devrait être envisagée en tenant compte de la totalité de l'équilibre qu'elle perturbe. Les hommes qui se voueraient à une telle révolution pourraient constituer une institution, indépendante des partis ou des États, consacrée à la défense de la nature. [...] La merveille de Babylone est ce jardin terrestre qu'il nous faut maintenant défendre contre les puissances de mort. »

— Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone* (1969).

Près de 50 années se sont écoulées depuis que Bernard Charbonneau a écrit cela. Et que voyons-nous ? Sur le plan écologique, nous voyons la nature être détruite à une cadence toujours plus soutenue : au cours des soixante dernières années, 90 % des grands poissons^[1], 70 % des oiseaux marins^[2] et, plus généralement, 52 % des animaux sauvages^[3] ont disparu. La déforestation ravage actuellement les forêts au rythme d'un hectare par seconde^[4]. L'étalement urbain, qui détruit l'habitat des espèces vivantes et constitue ainsi une des

principales causes de leur anéantissement et de la sixième extinction de masse en cours actuellement, continue inexorablement au point qu'il est prévu que la surface urbanisée du monde triple au cours des prochaines décennies^[5]. L'extraction et l'utilisation de combustibles fossiles ne cesse de croître, une tendance qui ne fera selon toute probabilité que s'intensifier au cours des prochaines décennies, au même titre que tout le reste.

Sur le plan politique, nous voyons des fous élus présidents, parmi les pires destructeurs de la nature, qui cherchent à se faire passer pour l'inverse de ce qu'ils sont, en étant sacré « Champion de la terre » (Macron), et en se proclamant « véritable défenseur de l'environnement » (Trump). Nous voyons une ancienne lobbyiste de Danone, qui défend non pas la nature mais les OGM et toutes les industries les plus nuisibles, comme celle de l'huile de palme, nommée Secrétaire d'État à la Transition écologique (Emmanuelle Wargon) auprès d'un ministre récemment nommé qui adore les industriels et déteste la nature (François de Rugy). Nous voyons aussi les inégalités économiques croître et croître et croître encore et atteindre une ampleur sans précédent.

La bonne nouvelle, c'est qu'à travers le monde, contre la folie industrielle, des individus résistent. La mauvaise, c'est qu'ils sont trop peu nombreux, et principalement situés dans les pays les plus autoritaires. Pourquoi cela ? Peut-être, en partie, et pour paraphraser Derrick Jensen, parce que lorsque votre eau sort du robinet et votre nourriture du supermarché, c'est ce système urbano-industriel que vous allez vouloir défendre et, inversement, parce que lorsque votre eau provient de la rivière d'à côté et votre nourriture de la Terre dont vous prenez soin, ce sont elles que vous allez vouloir défendre. Dans nos pays riches et « développés », la quasi-totalité d'entre nous dépendent désormais de la civilisation industrielle et de ses facilités technologiques pour leur survie. Dans les pays moins développés (« en voie de développement »), davantage d'individus obtiennent encore directement leur subsistance du territoire auquel ils appartiennent, et dont ils prennent soin.

C'est pourquoi Berta Cáceres a été tuée alors qu'elle s'opposait à la construction des barrages hydroélectriques d'Agua Zarca. Et c'est pourquoi, en France, nombre de soi-disant écologistes vantent les mérites des barrages qui produisent, selon eux, de l'énergie « verte ». Deux mondes, deux visions de l'écologie.

Berta Cáceres, Élisabeth Schneider nous en parle dans son dernier livre, *Les héros de l'environnement*, publié aux éditions *Seuil/Reporterre*, dans lequel elle s'intéresse également à beaucoup d'autres défenseurs de la nature au Honduras, au Nigeria, au Cambodge, en Équateur, au Brésil, au Guatemala, en Tanzanie, en Mongolie, aux Philippines, et ailleurs. Mais principalement, donc, dans des pays — rendus — pauvres.

L'acharnement violent auquel font face les défenseurs de la nature dans ces pays-là fait froid dans le dos. Les collusions et corruptions au sein du gouvernement ou entre l'État et des entreprises y sont bien pires que chez nous — et bien souvent à cause de chez nous, à cause de nos gouvernements de pays riches, qui ont organisé et voulu le *statu quo* géopolitique actuel afin de piller facilement les ressources des pays qu'ils appauvrissaient en les intégrant dans l'Empire capitaliste industriel mondialisé ; l'exemple du Honduras développé dans le livre l'illustre terriblement. Élisabeth Schneider rappelle :

« En 2017, d'après les calculs de l'ONG Global Witness, 207 activistes ont été tués »

parce qu'ils défendaient la nature, ce qui fait environ quatre personnes par semaine. De nombreux meurtres échappent probablement aux statistiques. L'assassinat n'est d'ailleurs que l'une des tactiques utilisées pour faire taire les défenseurs des terres et de l'environnement, il y a aussi les intimidations diverses, menaces de mort, arrestations, diffamations, agressions sexuelles et procès abusifs, avec emprisonnement... »

Une des histoires qu'elle raconte, celle de Chut Wutty, un écologiste cambodgien qui a fini assassiné parce qu'il osait se confronter à la mafia de la déforestation, est d'ailleurs exposée dans un bon documentaire récemment diffusé sur Arte :



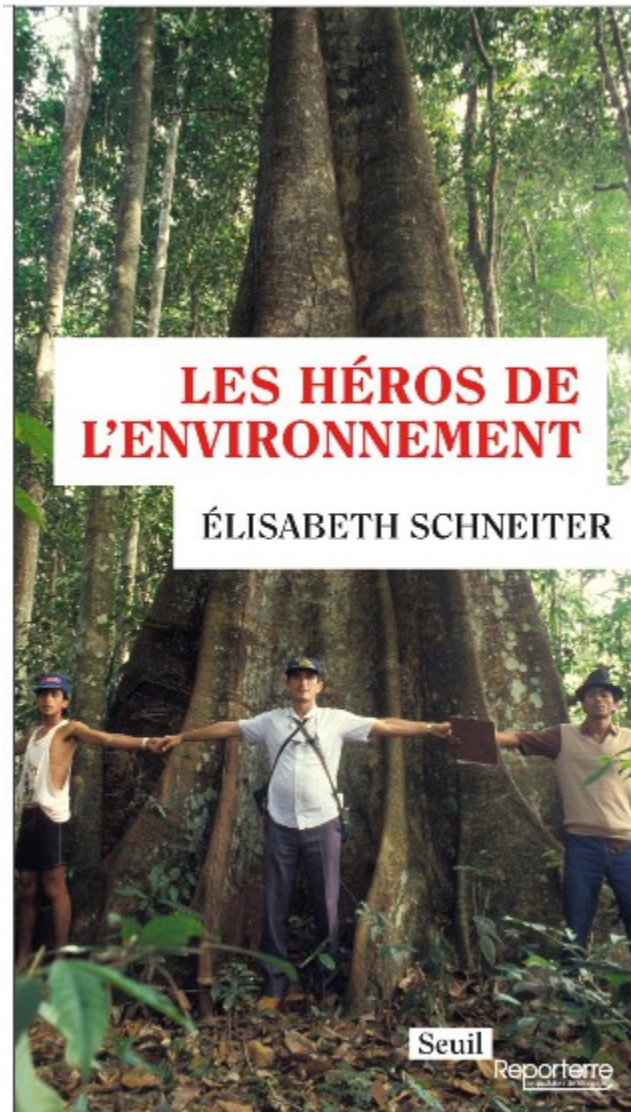
Le courage dont témoignent les femmes et les hommes qu'Élisabeth Schneider décrit force le respect, et devrait nous inspirer nous, dans nos pays riches. Et non seulement leur courage mais aussi, pour plusieurs d'entre eux, leur paradigme écologique. Car contrairement à nos écologistes les plus fameux qui ne proposent que d'installer des centrales solaires et des éoliennes un peu partout afin de pouvoir continuer à mener le train de vie consumériste industriel auquel ils sont désormais attachés tout en ayant l'impression de ne pas détruire le monde, c'est plutôt contre ce mode de vie indésirable et insoutenable (y compris contre ses éoliennes, ses barrages et ses autres industries soi-disant « renouvelables »), qui n'a jamais eu d'avenir, et contre tout ce qu'il implique de ravages sociaux et écologiques, que certaines populations autochtones se battent encore aujourd'hui — des Tolupans du Honduras à certains peuples autochtones de la province de Sucumbios en Équateur ou de Bornéo. Ces populations savent encore comment vivre sans détruire leur milieu naturel, ainsi qu'elle le rappelle (« Les autochtones de Bornéo respectent des règles établies de longue date par leurs ancêtres, fixant les taux de collecte et la bonne façon de recueillir les ressources forestières pour minimiser le stress causé aux arbres par des coupes »).

Cela dit, certains, en France aussi, perçoivent l'impasse dans laquelle l'écologisme grand public s'enlise en promouvant un impossible verdissement de la société industrielle^[6]. Et parmi eux les zadistes, et parmi eux ceux qui s'opposent à tous les nouveaux projets industriels, même « renouvelables », et qui militent pour d'autres manières de vivre, à taille humaine, véritablement démocratiques et solidaires, non industrielles et non marchandes, les plus autonomes possibles, basées sur un lien fort et respectueux avec leur territoire écologique, avec la communauté biotique qu'il constitue.

« Une guerre ignorée est en cours sur la planète, écrit-elle, entre des entreprises

prêtes à tout et des gens qui veulent vivre libres et indépendants sur leurs territoires, sans nuisances et sans destructions. »

Et les histoires de courage et d'abnégation qu'elle rapporte dans son livre devraient inspirer nos luttes.



La couverture du livre d'Élisabeth Schneiter.

NOTES :

1. http://www.liberation.fr/sciences/2003/05/15/90-des-gros-poissons-ont-disparu_433629 ↑
2. <http://www.sudouest.fr/2015/07/16/environnement-70-des-oiseaux-marins-ont-disparu-en-seulement-60-ans-2025145-6095.php> ↑
3. <http://tempsreel.nouvelobs.com/planete/20140930.OBS0670/infographie-52-des-animaux-sauvages-ont-disparu-en-40-ans.html> ↑
4. <https://www.theguardian.com/environment/ng-interactive/2018/jun/27/one-football-pitch-of-forest-lost-every-second-in-2017-data-reveals> ↑
5. <https://www.theguardian.com/environment/world-on-a-plate/2016/dec/28/growing->

- [mega-cities-will-displace-vast-tracts-of-farmland-by-2030-study-says](#) ↑
6. <http://partage-le.com/2018/10/de-paul-hawken-a-isabelle-delannoy-les-nouveaux-promoteurs-de-la-destruction-durable-par-nicolas-casaux/> ↑

Quel paysage en 2050? "Un désert est en train de naître au beau milieu des Pyrénées-Orientales"

Philippe Comas 20 octobre 2018 L'independant.fr



▶ Au-dessus d'Ille-sur-Têt, deux incendies importants coup sur coup et les dernières sécheresses inquiète... + NICOLAS PARENT

Alors que le Giec prévoit une augmentation de la température moyenne de 1,5° d'ici à 2030 à 2050, L'Indépendant se penche, dans son édition catalane, sur les conséquences, dans les Pyrénées-Orientales de ce dérèglement climatique. Quel paysage aura le département en 2050? [L'Indépendant y répond dans un dossier complet.](#)

"L'augmentation moyenne des températures de 1 degré Celsius aurait pour conséquence la migration des cultures de 200 km vers le nord ou de 100 m en altitude". Philippe Assens, ingénieur agronome et détenteur d'un certificat de l'ONU sur le changement climatique, est inquiet. "Cela revient à dire que si l'on reprend 2° dans les prochaines années, nous pourrions avoir le climat de Valence en Espagne. Sinon il faudrait monter à 400 mètres d'altitude".

Le spécialiste met l'accent sur le climat déjà sec du département des Pyrénées-Orientales. *"Nous avons le climat de l'orange, le seul en France avec la Corse, donc s'il n'y a pas d'irrigation les cultures manquent d'eau. Jusqu'en 2014 la pluviométrie moyenne était de 700 mm/an réparti de manière inégale. Hors, l'évapotranspiration (NDLR part de l'eau qui rentre dans l'atmosphère) ajouté aux besoins en eau des plantes, demanderaient 800*

mm/an". Selon l'ingénieur agronome : "les coteaux secs sont de plus en plus abandonnés principalement à cause de la faible rentabilité économique, avec la probabilité que tout s'accélère car les producteurs ne vont plus gagner leur vie. Conséquences : baisse de productivité, mauvaise rémunération, terres abandonnées. D'ailleurs, un véritable désert est déjà en train de naître au beau milieu des P.-O., au-dessus d'Ille-sur-Têt. Deux incendies importants coup sur coup et les dernières sécheresses y ont mis la biodiversité dans un état préoccupant".

Perte des sols profonds et terroirs de plus en plus pauvres, à plus 2°, les P.-O. peuvent basculer dans un climat désertique, l'évapotranspiration ne permet plus à des plantes de pousser. L'une des réponses réside une fois de plus dans l'indispensable biodiversité : "la résilience est indispensable et pour cela il faut préserver les micro-organismes dans la terre, avoir des sols vivants, travailler sur la biodiversité, renoncer à des territoires de mono production, introduire au maximum de la variété génétique dans les parcelles", conseille Philippe Assens.

"La production agricole reproduit une logique de marché, je pense qu'il faut repenser une agriculture compatible avec le changement climatique. Peut-être donner de la légitimité aux collectivités territoriales, et notamment la Région, pour s'occuper de cette notion d'aménagement du territoire".

Pour l'agronome, les enjeux majeurs des prochaines années dans le département sont "premièrement, sauver les canaux d'irrigation, deuxièmement repenser l'urbanisme avec la construction de villes nouvelles sur les coteaux secs pour laisser les terrains fertiles. C'est une aberration agronomique de continuer à construire sur Pollestres, Thuir ou Llupia."

SECTION ÉCONOMIE



Ce krach dont personne ne parle...

Publié le 25 octobre 2018 à 09:00:39 / 5 commentaires / 916 vues

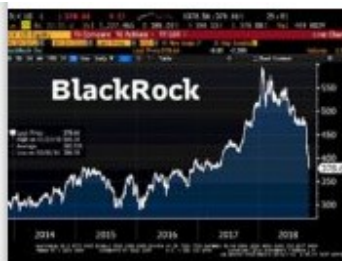
L'indice chinois CSI 300 cède plus de 25% depuis le début de l'année. La capitalisation des Bourses de Shanghai et Shenzhen a quant à elle chuté de 36 %... Lire la suite



Egon Von Greyerz: "Marchés financiers: la fête est finie ! Nous sommes maintenant à la veille d'un déluge qui changera le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui"

Publié le 24 octobre 2018 à 23:15:00 / 3 commentaires / 1 440 vues

"Quelle différence un jour fait" ! Nous n'avons pas le soleil et les fleurs comme dans la chanson de Dinah Washington (Amy Winehouse a fait une version...



Ouch ! L'action du plus gros gestionnaire d'actifs au monde "BlackRock" en chute libre de -36% depuis son sommet atteint en janvier 2018

Publié le 25 octobre 2018 à 10:00:06 / 1 commentaire / 546 vues

Ouch ! L'action du plus gros gestionnaire d'actifs au monde "BlackRock" en chute libre de -36% depuis son sommet atteint en janvier 2018. Egon Von

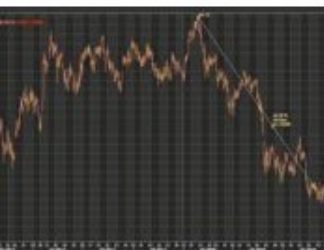
Greyerz:... Lire la suite



E-meute.com: "Quand les voyants sont au rouge dans le tableau de bord économique !"

Publié le 24 octobre 2018 à 23:29:21 / 0 commentaire / 1 335 vues

E-meute.com: "Quand les voyants sont rouges dans le tableau de bord économique !" Egon Von Greyerz: "Le plus important marché baissier de l'histoire est... Lire la suite



L'Indice Euro Stoxx Banks (29 actions de banques européennes) a plongé de -33,2% depuis janvier 2018

Publié le 24 octobre 2018 à 20:15:50 / 0 commentaire / 570 vues

L'Indice Euro Stoxx Banks qui regroupe 29 actions de banques européennes a plongé de -33,2% en 190 jours. Charles Gave: 70% des banques européennes en état de quasi... Lire la suite



Le plongeon de l'indice des banques italiennes se poursuit !! Déjà -24,2% en 3 semaines...

Publié le 24 octobre 2018 à 19:00:17 / 1 commentaire / 341 vues

Le plongeon de l'indice des banques italiennes se poursuit !! Déjà -24,2% en 21 jours... Charles Gave: "Le système bancaire italien est en faillite !" Les... Lire la suite



A Wall Street, les titres achetés à crédit frôlent toujours les sommets historiques !"

Publié le 24 octobre 2018 à 19:30:59 / 0 commentaire / 373 vues

La dette sur marge (Margin Debt: Actions achetées à crédit) sur le New York Stock Exchange (NYSE) correspond au montant d'argent que les investisseurs empruntent pour... Lire la suite



Au Zimbabwe, on s'adapte face à la pénurie de carburant !

Publié le 24 octobre 2018 à 18:00:42 / 0 commentaire / 545 vues

Le Zimbabwe connaît sa plus grave crise économique depuis dix ans qui s'est traduite ces dernières semaines par des pénuries de carburant. Comme vous pourrez le... Lire la suite



Philippe Béchade: "Moscovici a été le ministre des finances du plus gros déficit qu'ait connu la France. On peut lui faire confiance pour l'Italie, c'est un connaisseur !"

Publié le 24 octobre 2018 à 18:30:25 / 3 commentaires / 1 401 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Emmanuel

Sales, président de La... Lire la suite

Déjà la fin de la bulle de tout ?

Rédigé le 25 octobre 2018 par [Simone Wapler](#)

Une correction ou un krach ? Selon The Wall Street Journal, les investisseurs professionnels sortent du marché.

Les marchés sont toujours en mode décrochage et, hier, c'était le livre beige de la Fed qui inquiétait. Les barrières douanières sont mauvaises pour les marges des entreprises, y apprend-on. Quelle surprise...

En réalité, quand un marché est baissier tous les prétextes sont bons, et quand il est haussier aussi.

Cette bulle est la quatrième bulle que je vis. J'ai connu les krachs de 1987, 2000 et 2008.

Pour 2008, la Fed avait commencé à monter ses taux dès 2004. Elle a fait une pause en 2006 à 5,25% lorsque les premiers défauts sont apparus. Ensuite, elle les a baissés en catastrophe durant toute l'année 2007 sans parvenir à enrayer la situation.



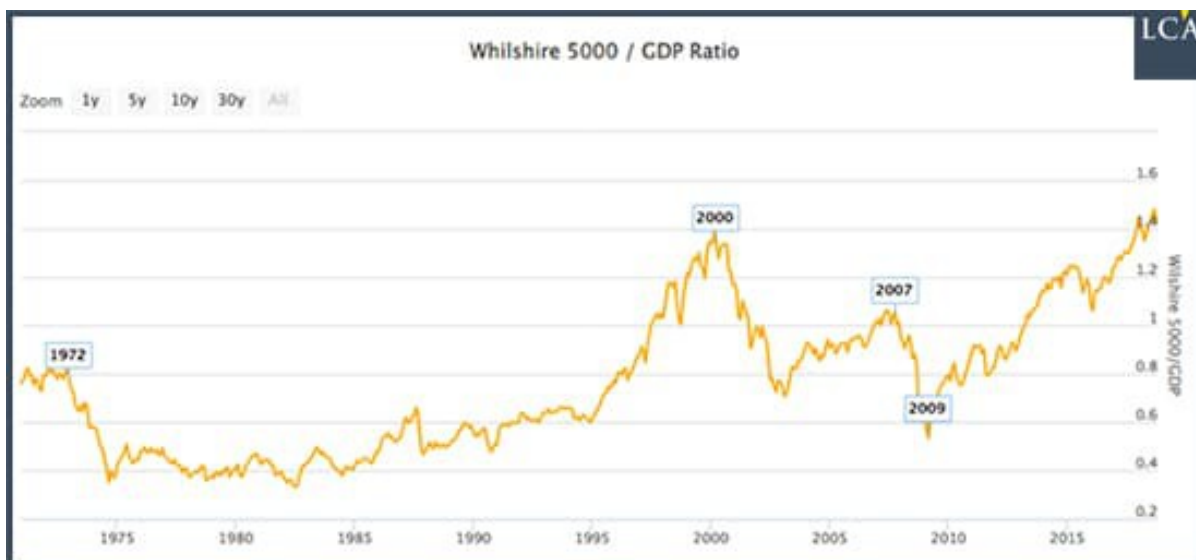
Il a donc fallu quatre ans avant que la bulle gonflée par le crédit n'éclate. Aujourd'hui, en 2018, nous n'en sommes qu'à deux années de hausses de taux. Mais évidemment, l'endettement mondial est beaucoup plus important que ce qu'il était en 2008. Les banquiers centraux ont consciencieusement rajouté de la dette à la dette.

- La dette mondiale atteignait 178 000 milliards de dollars en 2008.
- Elle atteint 247 000 milliards de dollars en 2018.

Par conséquent, il devrait y avoir plus de défauts et plus tôt qu'en 2008.

Mais il nous reste quelques péripéties à vivre. Un bon banquier central omniscient et omnipotent ne peut rester inerte. Jerome Powell ou un autre à la tête de la Fed devrait bientôt tourner dans l'autre sens son gros bouton « Taux directeur » et baisser les taux. La bulle peut encore durer un peu de temps... mais pas éternellement car l'économie ralentit.

Voici la représentation d'un des indicateurs préférés de Warren Buffett : la capitalisation des entreprises américaines cotées (représentée par l'indice Wilshire 2000) rapportée au PIB des Etats-Unis. Ce graphique démarre en 1971, date de la rupture du dollar avec l'or et l'avènement du créditisme (création de crédit sans contrepartie d'épargne).



Comme vous pouvez le constater, cette bulle est plus importante que les précédentes. La chute potentielle est de 50%. Les capitalisations des entreprises sont de moins en moins adossées à l'économie réelle.

En attendant la suite des événements, l'or joue pour le moment son rôle de protection contre la déflation. Depuis le mois d'octobre, son cours progresse de 5,96% en euro et de 2,44% en dollar.

Comme le disait Bill Bonner, il n'y a pas d'argent à gagner avec l'or. Il est seulement censé protéger de la déflation et aussi de l'inflation. C'est tout ce qu'on lui demande. L'or, c'est du *cash*, sans intermédiaire.

Pour conclure, je vous livre le titre du *Daily Shot* de ce matin. C'est une lettre électronique quotidienne envoyée aux abonnés du *Wall Street Journal* :



« Les investisseurs particuliers achètent dans les creux tandis que 'l'argent intelligent' sort. »

Que va faire « l'argent intelligent » ?

En principe, dans un premier temps, il se réfugie dans les bons du Trésor. Pas dans l'or. L'or, ce sera pour l'effondrement final et la crise monétaire.

“Marchés financiers: la fête est finie ! Nous sommes maintenant à la veille d'un déluge qui changera le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui”

Egon Von Greyerz Source: goldbroker et BusinessBourse.com Le 24 Octobre 2018

“Quelle différence un jour fait” ! Nous n'avons pas le soleil et les fleurs comme dans la chanson de Dinah Washington (Amy Winehouse a fait une version plus récente de la chanson), mais plutôt l'orage et les averses. La semaine dernière, j'ai à nouveau averti les investisseurs des risques sur les marchés. Qu'est-ce qui a déclenché la récente chute des marchés ? Est-ce la hausse des taux d'intérêt de la Fed ? Ou la guerre commerciale avec la Chine ? Ou peut-être Kavanaugh ?

Il est impossible de prédire le moment exact auquel un événement va se produire. Nous ne savons pas, non plus, ce qui causera un retournement des marchés. Mais nous savons, depuis un certain temps déjà, que les marchés sont extrêmement vulnérables à un retournement.

Dans mon [article](#) de la semaine dernière, je disais :

“Avec l’apparition de 19 “présages d’Hindenburg” depuis août (un signal technique très baissier), le marché américain semble extrêmement vulnérable. Il en va de même pour la plupart des principales bourses mondiales, après l’un des marchés haussiers les plus longs et abrupts de l’histoire. Que l’on assiste ou non à une dernière montée n’a aucune importance. Le risque est à son maximum et nous sommes proches du début d’un des plus grands marchés baissiers séculaires de l’histoire. Mieux prévenir que guérir.”

C’est ce qui s’est passé. Le Dow Jones a perdu 1540 points en deux jours. Après le plus haut de décembre-janvier, il aura fallu dix mois avant que le Dow Jones atteigne un nouveau sommet et entame la correction.



79 marchés ont baissé la semaine dernière

Avec 79 indices boursiers en baisse la semaine dernière, ma mise en garde était certainement opportune. Douze marchés ont chuté de plus de 5%, avec en tête Shanghai, l’Egypte, Taiwan et Stockholm. Comme je l’ai répété à maintes reprises, il est impossible de prédire le timing exact. La clé n’est donc pas d’acheter les hauts ou les bas, mais de comprendre le risque. Alors que le risque mondial est extrême, quiconque espère voir les marchés continuer à monter joue un jeu très dangereux et risque de tout perdre. Vous allez me dire qu’une baisse de 4%-5% des marchés, qui ont augmenté par multiples depuis 2009, est totalement insignifiante. Mais la plupart des investisseurs sont motivés par la cupidité et non par la prudence. Depuis près de dix ans, cette tendance haussière n’a pas connu de correction sévère et soutenue, donc être

un *perma-bull* (haussier éternel) a été la bonne chose à faire.

La plupart des investisseurs suivront le marché jusqu'au fond

Quand le retournement aura lieu, les *perma-bulls* ne sortiront pas après une correction de 5%-10% ou même 20%. Parce que 20% nous ramène seulement à 5 300 points, soit le niveau de juin 2017. Ce n'est rien comparé à la hausse de 20 000 points depuis 2009. La plupart des investisseurs suivront le marché jusqu'au plus bas, peu importe à quel niveau où il se trouve. Ne pas sortir des marchés a très bien fonctionné au cours des 86 dernières années. Mais après l'effondrement du Dow Jones en 1929-1932, période durant laquelle l'indice a perdu 90%, il a fallu être extrêmement patient avant de récupérer ses pertes. Il a fallu 25 ans pour que le marché revienne au niveau de 1929, et ce, sans tenir compte de l'inflation.

Jim Rogers: « Nous sommes à la veille du pire krach boursier qu'on n'ait jamais connu »

Egon Von Greyerz: “Je m'attends à une chute du marché boursier d'au moins 90%, comme après 1929”

Mais cette fois, c'est très différent. Les bulles sur les marchés d'actifs et de la dette sont beaucoup plus grosses aujourd'hui, surtout si l'on tient compte des passifs non capitalisés et des dérivés. De plus, cette fois-ci, il s'agit d'un problème mondial, avec des bulles sur tous les continents et dans pratiquement tous les pays. Lorsque le ralentissement aura lieu, il n'y aura nulle part où aller. Aucun pays n'échappera à la contagion de l'implosion des actifs et de la dette. De plus, très peu d'individus s'en sortiront indemnes, que ce soit sur le plan financier, des troubles sociaux, de la sécurité, de la santé, etc.

Le marché a-t-il atteint un sommet ?

La probabilité que les marchés mondiaux aient maintenant atteint un sommet est très élevée. Dans un marché haussier qui dure plusieurs décennies, il y a toujours une chance pour un **dernier hurra**, mais cela semble beaucoup moins probable dorénavant. Il ne faut pas oublier que les marchés ne sont qu'un baromètre de l'économie. La plupart des gens ne sont pas directement affectés par ce qui arrive sur les marchés boursiers. Un pourcentage extrêmement faible des 7 milliards d'êtres humains dispose d'investissements directs sur les marchés boursiers ou de régimes de retraite correctement financés.

Egon Von Greyerz: “L'effroyable crise de 2008 s'apprête à revenir en force !”

Egon Von Greyerz: “Le plus important marché baissier de l'histoire est imminent !”

Il semble maintenant que le marché haussier séculaire des actions se transforme en un marché baissier séculaire qui pourrait durer plusieurs années, voire des décennies. Le marché boursier sert d'indicateur de ce qui se passe dans l'économie réelle. Aucun indicateur n'est parfait et les mouvements boursiers sont exagérés dans les deux sens. Le monde est probablement en train d'amorcer un ralentissement économique aux proportions épiques.

Niveau de vie basé sur l'endettement

La reprise des dernières décennies a également été remarquable, mais de moins en moins de personnes en ont bénéficié. Le travailleur moyen aux États-Unis, par exemple, a un salaire réel

plus bas que dans les années 1970. L'amélioration illusoire du niveau de vie en Occident est entièrement liée à la dette. Il est bien sûr merveilleux d'améliorer son niveau de vie en empruntant de l'argent pour acheter des maisons, des voitures, des iPad, etc. Le problème, c'est que lorsque la musique s'arrêtera, ces dettes ne seront pas remboursées. Cela entraînera des défauts de paiement et une implosion de la valeur des actifs.

La semaine dernière, j'ai vu un autre exemple de bulle. J'ai passé quelque temps aux Baléares, sur les îles d'Ibiza et de Majorque, pour assister à un mariage. Ces îles regorgent de propriétés de vacances qui coûtent des millions ou des dizaines de millions d'euros. Et les ports de plaisance regorgent de yachts. Je ne serais pas surpris de voir ces propriétés et bateaux perdre une grande partie de leur valeur, en euros, d'ici 2025. Ces actifs ne sont donc pas un bon investissement aujourd'hui.



Vendez le consumérisme

Dans un [article](#) publié y a quatre semaines, on trouvait le graphique du ratio Amazon/XAU. Ce graphique illustre la bulle massive du consumérisme (plus le succès d'Amazon) par rapport aux actifs durables. J'ai fait ce commentaire :

“Le graphique ci-dessous illustre parfaitement cela. Depuis son introduction en bourse en 1997, le titre Amazon a été multiplié par 1 550, ou 155 000% par rapport à l'indice or-argent XAU. Que l'inverse se produise d'ici 2025 est possible, même si c'est difficile à imaginer aujourd'hui. Il est clair, cependant, que les actifs en bulle ont eu leur période et que la chute sera brutale.”

Aujourd'hui, quatre semaines plus tard, Amazon a perdu 20% contre l'indice or-argent XAU. Mais ce n'est que le début. Tout actif lié à la consommation est susceptible de perdre au moins 90% par rapport aux actifs durables, et très certainement par rapport aux métaux précieux, au cours des prochaines années.



La fête est finie

Les arguments en faveur de la préservation de la richesse n'ont jamais été aussi criants. Comme nous l'avons vu ces dernières années, les bulles peuvent continuer à grossir. D'autant plus qu'elles sont constamment alimentées par le crédit et l'impression monétaire. Mais l'époque des gains faciles sur les marchés est maintenant révolue. Avec le resserrement monétaire de la Fed et d'autres banques centrales et le retour du cycle de hausse des taux d'intérêt, la fête est terminée. Les gouvernements, les banques et les entreprises lutteront pour survivre financièrement et physiquement dans les années à venir. Les soi-disant bons moments, tous bâtis sur la dette, seront bientôt oubliés.

La préservation de la richesse s'adresse à tous – RICHES OU PAUVRES !!

Comme je l'ai dit à maintes reprises, presque tout le monde, à l'Ouest comme à l'Est, peut se protéger contre ce qui se profile. Si vous avez un faible revenu, achetez un gramme d'or pour

40 \$ dès que vous pouvez vous le permettre et si vous êtes très riche, achetez un kilo pour 40 000 \$ ou une tonne pour 40 millions \$. Vous pouvez aussi acheter une once d'argent pour 15 \$, un kilo pour 500 \$ et une tonne pour 500 000 \$.

Il est faux de croire que les métaux précieux sont réservés aux riches. Pratiquement tout le monde peut se permettre de posséder de l'argent ou de l'or. C'est aussi ce que vous devriez dire à vos enfants et petits-enfants. Toute économie en argent ou en or se révélera précieuse au cours des prochaines années. Regardez les Vénézuéliens. Les rares Vénézuéliens qui ont acheté des métaux précieux il y a quelques années ont maintenant une fortune en Bolivars, alors que l'inflation dans le pays atteint 1 000 000% en 2018.

Le seul recours dont disposent les banques centrales lorsqu'un pays est à court d'argent est d'en imprimer des quantités illimitées. Le resserrement de la Fed et d'autres banques centrales sera de courte durée. À un moment donné, lorsque le marché et l'économie s'effondreront, ils auront de nouveau recours à l'impression de sommes considérables. Comme toujours, il sera trop tard. L'impression monétaire n'aura aucun effet bénéfique sur l'économie, mais rendra les monnaies sans valeur et la plupart des gens démunis.

Il est encore temps d'agir, mais n'oubliez pas que nous sommes maintenant à la veille d'un déluge qui changera le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui.

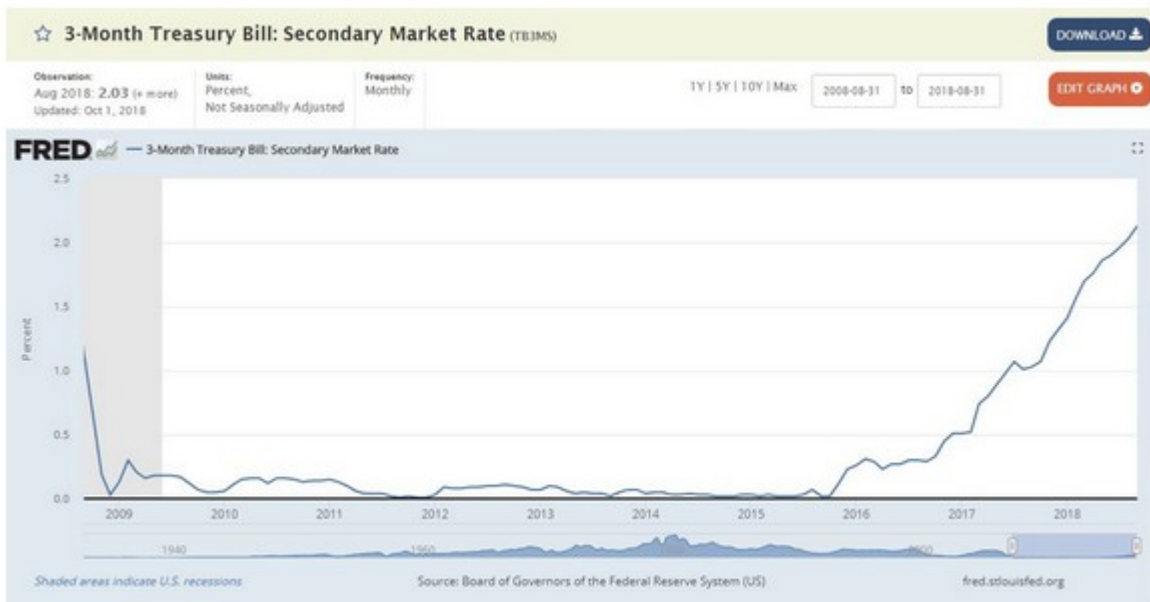
La funeste configuration du taux à 3 mois américain !!!

par [Charles Sannat](#) | 25 Oct 2018

Là, quand vous voyez le taux à 3 mois américain, qui est l'un des taux les plus importants pour calculer le taux d'emprunt des ménages par exemple, vous vous dites problèmes sérieux en vue !



Mais quand on prend le graphique sur longue période directement à la source, c'est-à-dire sur le site de la FED, la Banque centrale américaine, on obtient cette image-là :



Je dirais que l'on voit un peu mieux qu'en 2009, on partait de plus haut pour arriver à 0 pendant toute la période dite « de reprise »...

Et quand c'est à 0, c'est la reprise, mais quand ça remonte, évidemment, c'est... la crise !

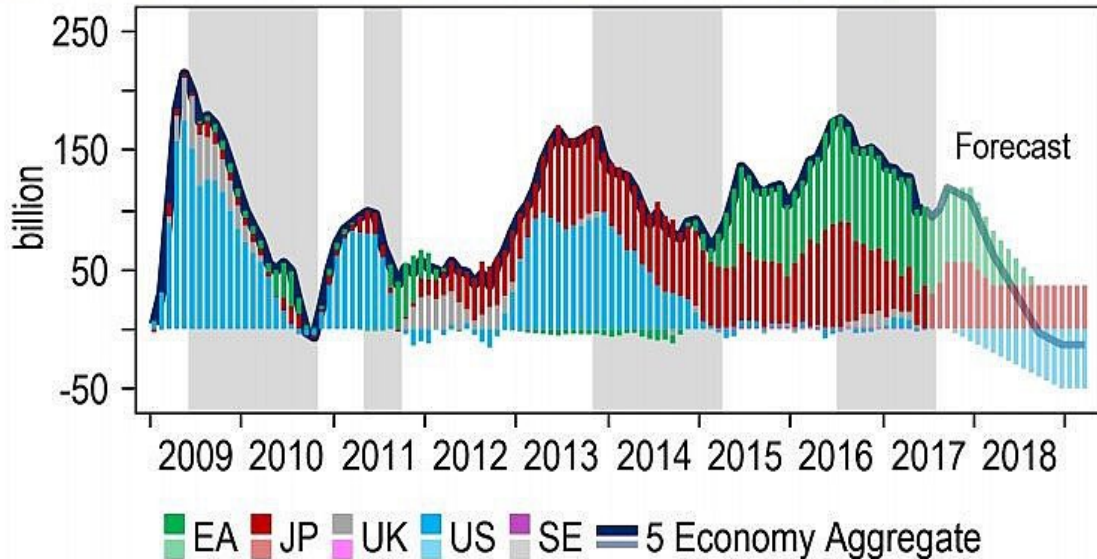
Lourdes pertes en Asie, des trillions s'envolent

Bruno Bertez 25 octobre 2018

Des trillions de fausse richesse monétaire et quasi monétaire s'envolent au paradis du pognon, au money heaven!

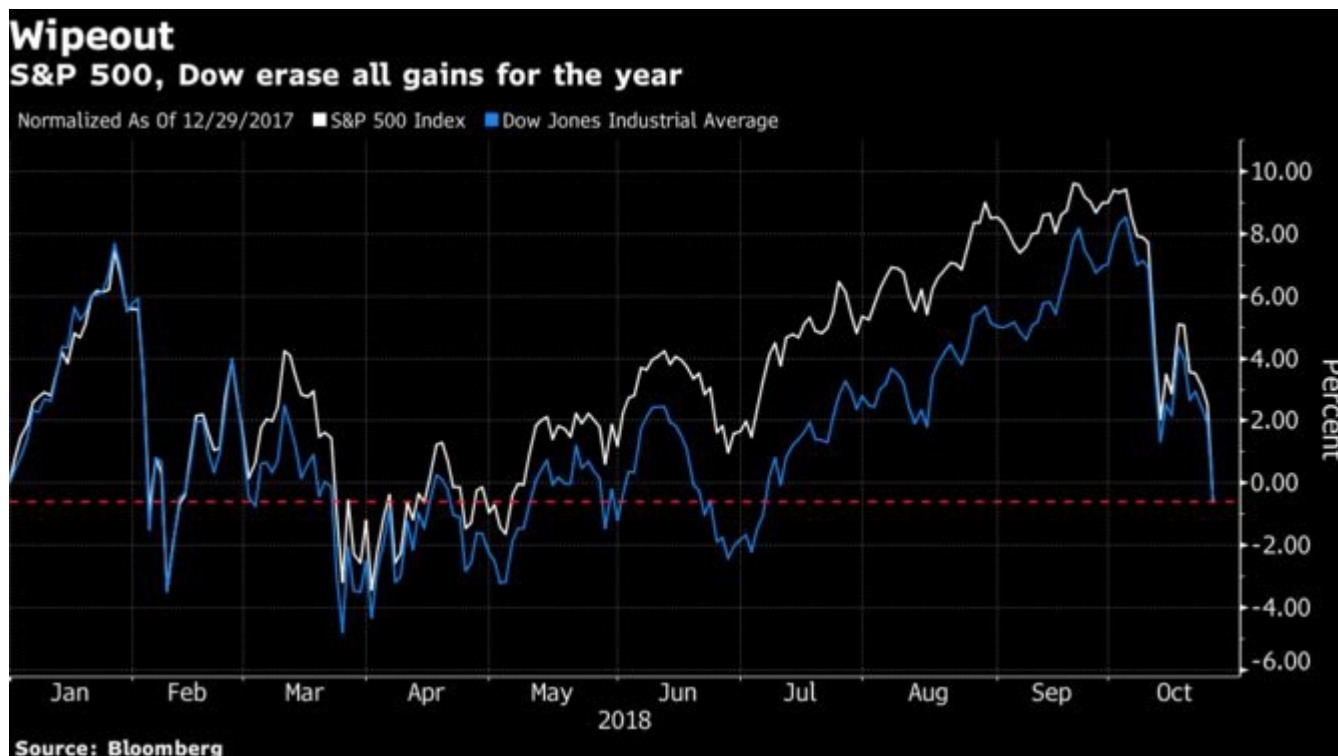
La pompe à souffler dans les bulles tourne au ralenti

Figure 1. Selected Countries – Net Central Bank Asset Purchases (US\$ bn), 2009-19F



Note: 3m rolling sum of change in domestic currency securities holdings expressed in USD at market exchange rates. EA: euro area, SE: Sweden. Citi forecasts Source: Haver and Citi Research

Nous conseillons de lire et relire « le conseil du siècle » donné le 1^{er} Aout et depuis sans cesse répété, avec son suivi récent.



Nous avons toujours dit que les drogues monétaires étaient euphorisantes.

Mais elles ont un coût et ce coût ne se manifeste pas quand on les consomme mais quand on essaie de s'en passer .

Nous sommes dans cette phase de tentative de début de sevrage et cela fait déjà mal.

Les taux montent, la liquidité disparaît, l'appétit pour le risque se rétracte , nous sommes sur l'autre côté du sommet, ce qui nous guette c'est la pente, la dégringolade.

Les divergences positives de ces dernières semaines disparaissent, tout se met en corrélation, les diversifications, comme nous le répétons sans cesse ne protègent plus et on assiste à une baisse sanglante de toutes les classes d'actif. No place to hide.

C'est normal car tout , absolument toutes les valeurs ont le même sous jacent: la liquidité excédentaire. Et cette liquidité excédentaire se résorbe. La mer se retire , Mouvement accéléré par la mise en risk off, autrement dit par le resserrement des conditions financières.

Sinking Together

Stocks and commodities have fallen in tandem this month on worries about global growth.

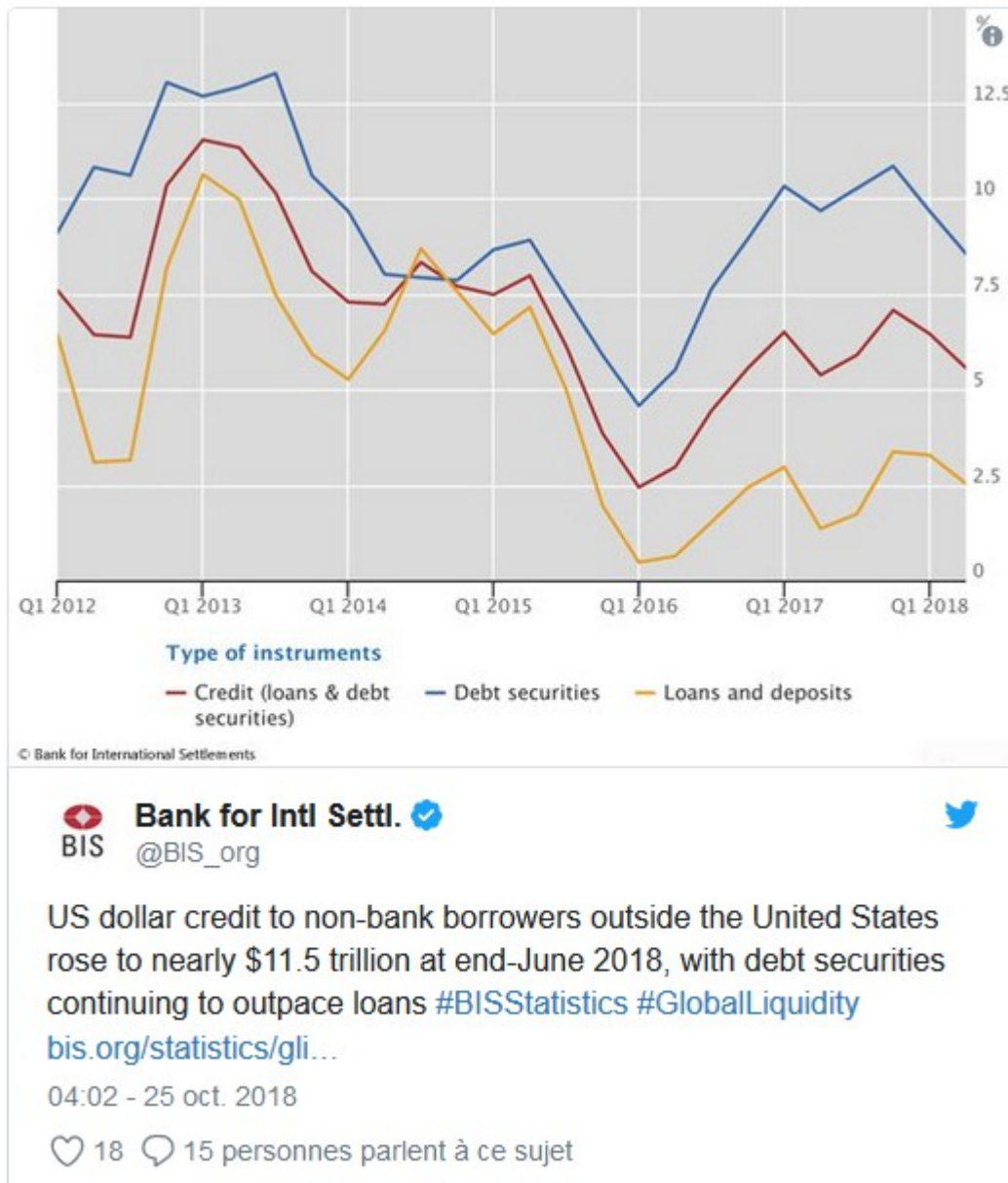


Source: FactSet

Tout ce que vous voyez et entendez comme bavure, dysfonctionnement, tensions, affrontements, violences, menaces a une seule et même origine: l'ordre du monde qui s'est fracassé . Il a libéré des forces négatives qui se manifestent comme un véritable feu d'artifices; ou que l'on se tourne on a l'impression que rien ne va plus. Le corset monétaire a donné l'impression fautive que tout cela tenait, mais maintenant qu'il se desserre, le monde part dans tous les sens. la monnaie qui agit comme l'huile dans les rouages sociaux et économiques, cette monnaie se raréfie.

Aux USA les observateurs, dont Trump, espèrent encore que Powell fera comme les autres et qu'il viendra promettre quelques largesses.

En Europe, Draghi va parler ce jour et beaucoup le pressent de différer la normalisation monétaire à la fois en raison de la situation mondiale et surtout en raison du conflit de Bruxelles avec l'Italie.



Les banques européennes dans la tourmente, ci dessous la degringolade des banques espagnoles dont on parle peu

The 40% Plunge since Jan 26

Spain's Top Five Banks, Market Cap in € Billions



La Révolution de l'information est un échec

Rédigé le 25 octobre 2018 par Bill Bonner

Internet et le partage de l'information n'ont pas créé la croissance promise. Et déjà de nouveaux venus viennent concurrencer les grands acteurs surcotés.

La situation actuelle, nous diraient les vétérans, c'est une bulle qui cherche son épingle. Il pourrait s'agir des résultats trimestriels. Il pourrait s'agir de la guerre commerciale. Il pourrait s'agir de la prochaine hausse des taux. Nous ne savons pas quel sera l'objet pointu en question.

Donald J. Trump espère que les deux ne se rencontreront jamais. [Personne n'a plus à perdre...](#) et personne ne luttera plus féroce pour que la rencontre n'ait pas lieu. Dans le *Wall Street Journal* hier :

« Le président Trump a augmenté l'intensité de ses attaques contre le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, déclarant que le président de la banque centrale [des États-Unis] menaçait la croissance économique et semblait prendre plaisir à augmenter les taux d'intérêt.

Dans un entretien au Wall Street Journal mardi, M. Trump a reconnu l'indépendance dont la Fed profite depuis longtemps pour décider de la politique économique, tout en indiquant clairement qu'il envoyait intentionnellement un message direct à M. Powell pour lui dire qu'il souhaitait des taux d'intérêt plus bas. »

Même maintenant, deux ans après le début d'un cycle de « normalisation », la Fed prête encore à des taux proches du niveau de l'inflation des prix à la consommation, voire inférieurs. La plupart des économistes diraient qu'il est l'heure de retirer le bol de punch.

Et voilà que le président américain arrive avec une bouteille de gin pour relever un peu le breuvage. M. Trump est soit un génie de l'économie... soit un complet imbécile.

Toutes les fêtes doivent prendre fin. Toutes les bulles finissent par croiser leur épingle.

La révolution de l'information a tourné court

En attendant, nous explorons le phénomène de la Révolution de l'information en général, et Google et Facebook en particulier.

En deux mots : il y a beaucoup d'air dans ces deux entreprises ; il finira inévitablement par s'échapper. Nous allons voir pourquoi et comment.

La Révolution de l'information nous a effectivement fourni plus d'informations... mais qui a le temps pour cela ?

Qui pense qu'il nous faut plus d'informations ? Qui va voir sa femme pour lui dire : « Chérie, nous n'avons plus d'informations dans les placards » ? Et combien de gens vont voir leur psy pour leur raconter qu'ils n'ont pas eu assez d'informations étant enfants ?

Lorsque la Révolution de l'information a commencé dans les années 90, on pensait que le taux de croissance accélérerait parce que les gens auraient accès — un accès quasi-illimité — à l'information.

C'est ce qu'on pensait il y a 20 ans. Que s'est-il passé ? Les taux de croissance ont-ils grimpé depuis ?

Lorsque le nouveau siècle a commencé, l'économie tournait à 4% de croissance du PIB depuis 18 trimestres... c'est-à-dire depuis plus de quatre ans. Désormais, elle tient les 2% environ.

On peut même en douter, car les autorités ont changé leur manière de calculer l'inflation... de sorte que le taux de croissance réel pourrait être plus bas... voire négatif.

L'économie n'a pas accéléré. Elle a calé. Les taux de croissance ont commencé à chuter dans les années 70. La Révolution de l'information n'a pas inversé la tendance.

Aujourd'hui, la croissance du PIB est la moitié de ce qu'elle était dans les années 60 et 70... en dépit des plus grandes avancées des technologies de la communication de toute l'Histoire — et alors qu'on a plus de chercheurs, d'ingénieurs, d'universitaires, d'entrepreneurs, d'investisseurs... et de capitaux que jamais.

Un échec de plus

Une autre chose qui ne s'est pas produite : le capital n'est pas devenu plus productif.

Rappelez-vous, l'idée était que l'information et l'informatique réduiraient le besoin de capital. Le capital — l'épargne — serait bien plus efficace.

Ainsi, au lieu de 100 millions de dollars pour lancer une nouvelle entreprise, 50 millions

seulement seraient nécessaires. Vous pourriez lancer deux fois plus de nouvelles entreprises avec la même somme.

Deux fois plus de nouveaux produits. Deux fois plus de production. Deux fois plus de progrès.

Est-ce bien ce qui s'est passé ? Non. Pas du tout. Le nombre de nouvelles entreprises aurait dû doubler. Au lieu de ça, il a chuté. Lesancements d'entreprises, entre les années 1990 et aujourd'hui, ont été divisés par deux, approximativement.

Le capital n'est pas devenu plus efficace, lui non plus. La Fed a ajouté 3 800 milliards de dollars d'ersatz de capital à l'économie depuis 2009... et cela a produit la reprise la plus faible de l'Histoire.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de cela ? Eh bien, l'information n'est de loin pas aussi précieuse que le pensaient les gens. Chacune d'entre elles doit être examinée... triée... et traitée.

L'information distrait. Elle embrouille. Elle monopolise le temps et l'attention. Comme le fumier, elle peut être utile... mais si vous en accumulez trop au même endroit, cela commence à puer.

Fin annoncée pour Facebook et Google ?



Mais l'information, c'est ce que refourguent Google et Facebook. Ce sont des médias basés sur la publicité. Les budgets publicitaires dépendent des ventes. Les ventes dépendent des consommateurs. Les consommateurs dépendent des salaires. Et les salaires dépendent du temps.

Le nombre d'heures disponibles est limité... et les salaires réels stagnent ou à peu près depuis 40 ans. Ne vous attendez donc pas à voir les budgets publicitaires grimper beaucoup.

Google et Facebook ont marqué le monde de leur empreinte non pas en augmentant la richesse planétaire (ils n'ont pas augmenté la productivité ou la croissance des salaires)... mais simplement en prenant des parts de marché aux journaux, aux magazines et à la télévision.

Malgré cela, les investisseurs donnent aux deux géants de la tech des PER — aux environs de 20 tous les deux — dignes de valeurs de croissance. Et leur capitalisation boursière combinée dépasse les 1 100 milliards de dollars.

Or — devinez quoi ? — Google et Facebook ne se développent plus beaucoup. A présent, de

nouvelles entreprises techno leur prennent des parts de marché.

Teeka Tiwari nous a dit aux Bermudes que les vrais fans de techno n'utilisaient plus Google ou Facebook. Ils sont passés à la technologie blockchain.

Ces nouvelles entreprises ne collectent et ne vendent pas les données comme le font Google et Facebook ; elles laissent plutôt les utilisateurs contrôler leurs propres données (nous ne savons pas comment elles gagnent de l'argent, ceci dit — peut-être n'en gagnent-elle pas).

[NDLR : La blockchain présente un vrai potentiel — et quelques valeurs sont particulièrement bien placées pour en profiter : découvrez lesquelles [en cliquant ici.](#)]

Le départ des jeunes utilisateurs arrive au pire moment possible — juste avant une grosse baisse des marchés.

Cela laisse les « vieux » géants de la tech dans le pétrin : leur part de marché décline, dans un secteur à la croissance basse (les médias dépendant de la publicité)... et alors que le marché boursier commence à flancher.

Oui, c'est ce qui arrive lorsque l'épingle et la bulle finissent par se rencontrer. Les PER se dégonflent.

Au lieu de 20 fois les bénéfices, Google et Facebook se vendront peut-être bientôt 10 fois leurs bénéfices... à mesure que les budgets publicitaires... et les parts de marché... se contractent. Au lieu de valoir plus de 1 000 milliards de dollars, ils auront de la chance s'ils ne valent ne serait-ce que la moitié dans cinq ans.

A suivre...

Paul Volcker voit « un sacré bazar, où que l'on regarde »

Article du [New York Times](#), le 23 octobre 2018 publié Par [Or-Argent](#) - Oct 25, 2018



L'ancien président de la FED, dont les mémoires seront publiées ce mois, a développé une position courageuse concernant l'état politique du pays durant une interview.

Paul Volcker, vêtu d'un pull bleu, était étendu dans un relax de son appartement d'Upper East Side. En raison de sa taille, ses jambes dépassaient du repose-pied, il avait donc placé un pouf pour permettre à ses jambes de se reposer.

« *Je ne vais pas bien* », a déclaré M. Volcker, âgé de 91 ans. Cet ancien président de la FED était devenu célèbre lorsqu'il avait eu recours à des taux incroyablement élevés pour combattre l'inflation galopante de la fin des années 70 et du début des années 80. Longtemps considéré comme un sage parmi les experts financiers, cela fait quelques mois qu'il est malade.

Mais il n'a pas vraiment voulu parler de lui-même. M. Volcker a préféré évoquer l'état du pays, de l'économie et du gouvernement. Et alors qu'il semblait léthargique à mon arrivée, il s'est tout à coup réveillé tandis qu'il développait ses critiques. « *Où que l'on regarde, on contemple un sacré bazar* », a-t-il déclaré.

Des centaines de livres cernaient M. Volcker. Remplissant une bibliothèque, empilés partout où une surface plane le permet... Tout comme les pages roses du *Financial Times*. « *Le respect pour le gouvernement, le respect pour la Cour suprême, le respect pour le président, tout s'est envolé* », a-t-il déclaré. « *Même le respect pour la Federal Reserve.* »

« *Et tout cela n'est vraiment pas bon. Au moins l'armée est encore respectée. Je me demande néanmoins comment on peut encore croire à la démocratie lorsque personne ne croit dans le leadership du pays.* »

Avant de tomber malade, M. Volcker a achevé la rédaction de ses mémoires, dont le livre sera intitulé *Keeping at It: The Quest for Sound Money and Good Government (Ne jamais abandonner : la quête de l'argent sain et de la bonne gouvernance)*. Le livre devait être publié fin novembre, mais vu l'état de santé de l'auteur, la date de publication a été avancée au 30 octobre.

« *Je n'avais pas l'intention d'écrire un livre, mais j'étais vraiment irrité. Je me fais vraiment du souci à propos de cette gouvernance.* »

Ce livre, que Monsieur Volcker a écrit en collaboration avec Christine Harper, éditrice en chef de Bloomberg Markets, sont les mémoires instructives d'un homme qui a non seulement redéfini le rôle du président de la FED, mais qui, après la crise financière, a mis en place une règle qui a éliminé les plus gros risques qui étaient pris par les banques de Wall Street. La Volcker Rule, qui faisait partie intégrante de la loi Dodd-Frank, est en train d'être détricotée par les Républicains. Ce qui n'est pas pour lui plaire.

« *Aucune force de la planète ne peut faire front efficacement, année après année, aux milliers d'individus et aux centaines de millions de dollars des marais de Washington qui influencent le processus législatif électoral* », a-t-il écrit dans son livre.

Dans certains passages de ses mémoires, M. Volcker évoque des moments sombres de ses années à Washington. Par exemple, lorsque le président Trump s'est plaint durant ces derniers mois à propos de la hausse des taux de la FED, il n'est pas le premier à tenter d'influencer une FED en principe indépendante. M. Volcker évoque sa convocation à la Maison-Blanche en 1984 pour rencontrer le président Reagan et James Baker. L'entretien s'est passé dans la bibliothèque située à côté du bureau ovale.

Reagan n'a rien dit, écrit-il dans son livre. C'est Baker qui a délivré le message : « *Le président vous ordonne de ne pas relever les taux avant les élections* », a-t-il déclaré. Monsieur Volcker n'avait de toute façon pas cette intention.

« *Je fus estomaqué* », a-t-il dit. « *J'ai ensuite pensé que l'entretien s'était passé dans la*

bibliothèque, car il s'agissait probablement d'une pièce où les conversations n'étaient pas enregistrées. »

Mais son livre ne parle pas que du passé. Il évoque les politiques actuelles, notamment l'objectif d'inflation de 2 % de la FED.

« Je m'interroge sur les motifs », a-t-il écrit. « Un objectif ou une limite de 2 % ne faisait pas partie des prérogatives de mon époque. Je ne connais aucune justification théorique à cela. »

En riant, il m'a dit qu'il pensait que cette politique était engendrée par la crainte de la déflation. *« Pourtant, nous n'avons jamais connu la déflation en 90 ans dans ce pays ! »* Mais il y a quelque chose pire que la peur qui affecte les politiques monétaires, m'a-t-il dit. Cette crainte, c'est l'argent.

« Le problème fondamental est que nous sommes en train d'évoluer vers une ploutocratie », m'a-t-il confié. « Nous avons beaucoup de gens qui sont devenus extrêmement riches, et qui se sont convaincus qu'ils le sont devenus parce qu'ils sont intelligents et qu'ils créent de la valeur ajoutée. Et ils n'aiment pas le gouvernement, ils rechignent à payer des taxes. »

Lorsqu'il est arrivé à Washington, *« la ville était remplie de bureaucrates », a-t-il déclaré. « Mais ce n'était pas un problème. »* À l'époque, les fonctionnaires, comme son père, étaient des gens respectés. *« J'ai grandi à une époque où le mot gouvernement n'était pas péjoratif », a-t-il dit.*

Mais les choses ont changé. Aujourd'hui, Washington est envahi de lobbyistes et de think tanks. M. Volcker, qui a créé une organisation caritative pour améliorer l'efficacité des services publics, affirme que le système éducatif américain a été corrompu par l'argent. (...)

M. Volcker n'est pas un grand fan du président Trump, mais il reconnaît qu'il a su identifier les craintes économiques des travailleurs manuels. Monsieur Trump *« s'est saisi de problèmes qui ont été ignorés par les élites », a-t-il déclaré. « Je pense que c'est indiscutable, même si sa méthode est fantasque. » (...)*

Aujourd'hui, Monsieur Volcker s'inquiète déjà de la prochaine crise financière. Interrogé sur la stabilité des banques, il a affirmé : *« Elles sont aujourd'hui dans une meilleure position qu'auparavant, mais ma réponse honnête à cette question est que j'ignore à quel point cette bonne santé est due à des manipulations. »*

Selon lui, il s'agit du véritable défi que doivent relever les décideurs. *« Tout le monde parle des politiques monétaires, mais la leçon de tout ceci est que nous avons besoin d'une supervision plus large et plus qualitative », a-t-il déclaré.*

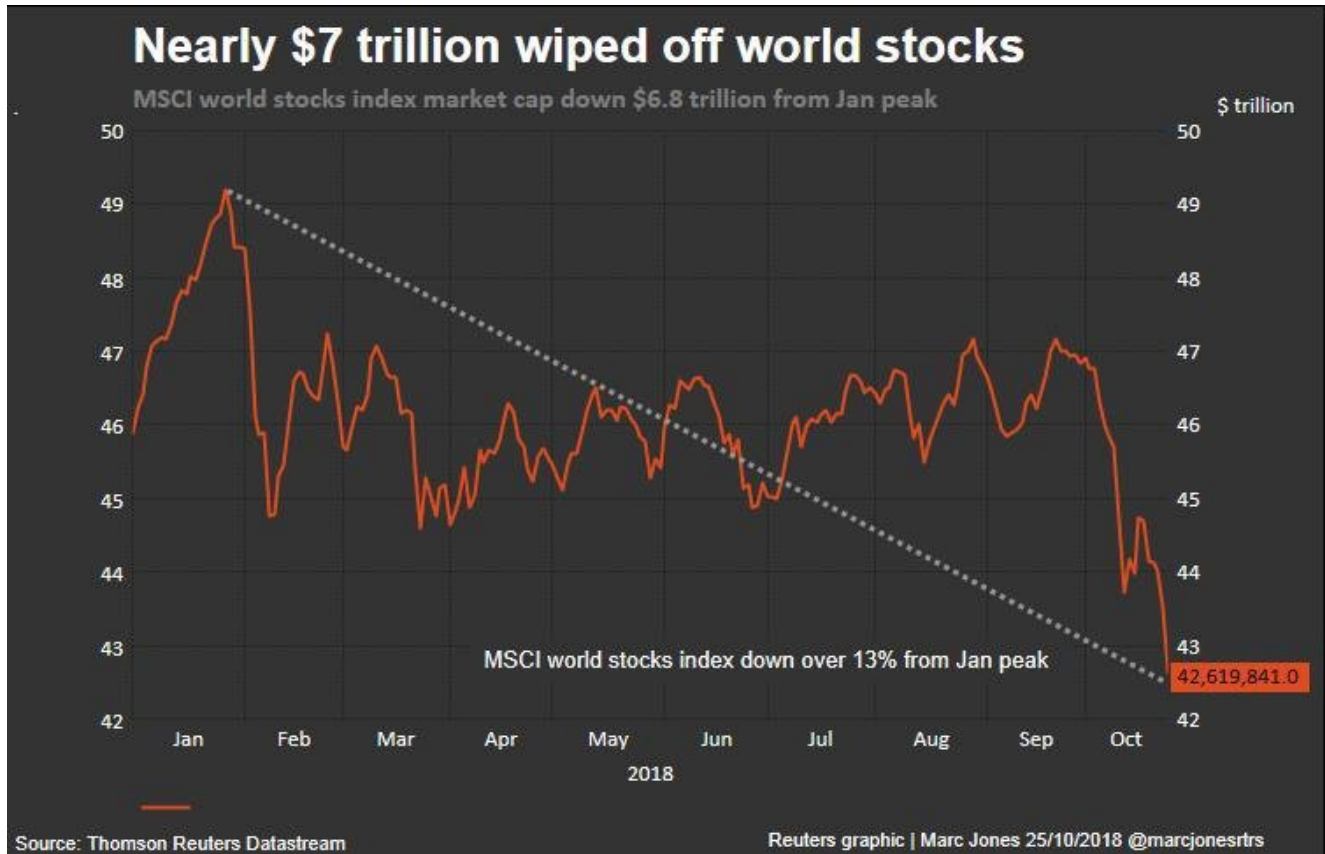
Alors que notre entretien touchait à son terme, Monsieur Volcker me donnait l'impression de pouvoir parler pendant des heures. Je lui ai dit qu'il ne m'apparaissait pas malade, ou déprimé par l'état du monde, mais plutôt revigoré. C'est en tout cas l'impression qu'il me donnait, lui ai-je dit. Ce à quoi il m'a répondu : *« On va dire que oui. »*

En attendant Mario le Magnifique

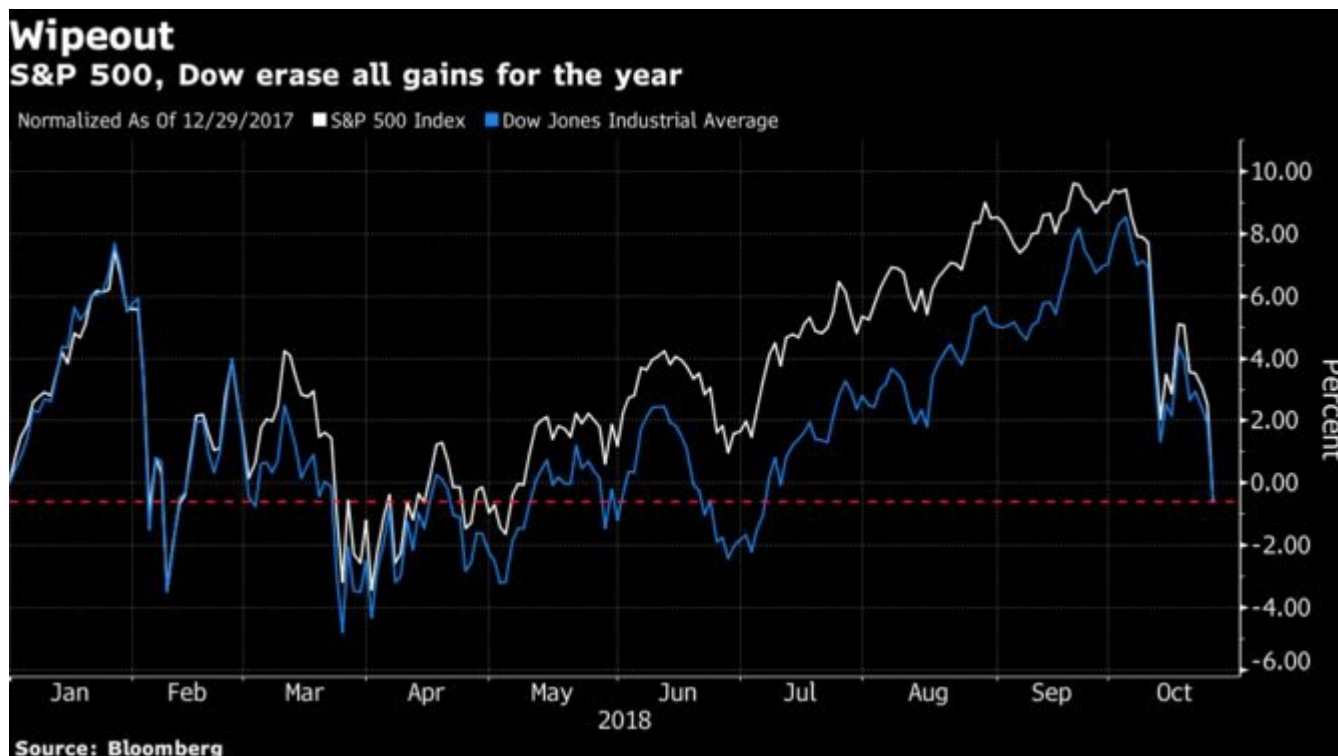
Bruno Bertez 25 octobre 2018

Le developpemnt qui concerne Mario est à la suite.

Des trillions de fausse richesse monétaire et quasi monétaire s'envolent au paradis du pognon, au money heaven! Sept trillions de dollars depuis le mois de février.



Nous conseillons de lire et relire « le conseil du siècle » donné le 1 er Aout et depuis sans cesse répété, avec son suivi récent.



Nous avons toujours dit que les drogues monétaires étaient euphorisantes.

Mais elles ont un coût et ce coût ne se manifeste pas quand on les consomme mais quand on essaie de s'en passer .

Nous sommes dans cette phase de tentative de début de sevrage et cela fait déjà mal.

Les taux montent, la liquidité disparaît, l'appétit pour le risque se rétracte , nous sommes sur l'autre côté du sommet, ce qui nous guette c'est la pente, la dégringolade.

Les divergences positives de ces dernières semaines disparaissent, tout se met en corrélation, les diversifications, comme nous le répétons sans cesse ne protègent plus et on assiste à une baisse sanglante de toutes les classes d'actif. No place to hide.

C'est normal car tout , absolument toutes les valeurs ont le même sous jacent: la liquidité excédentaire. Et cette liquidité excédentaire se résorbe. La mer se retire , Mouvement accéléré par la mise en risk off, autrement dit par le resserrement des conditions financières.

Sinking Together

Stocks and commodities have fallen in tandem this month on worries about global growth.



Source: FactSet

Tout ce que vous voyez et entendez comme bavure, dysfonctionnement, tensions, affrontements, violences, menaces a une seule et même origine: l'ordre du monde qui s'est fracassé. Il a libéré des forces négatives qui se manifestent comme un véritable feu d'artifices; ou que l'on se tourne on a l'impression que rien ne va plus.

Le corset monétaire a donné l'impression fautive que tout cela tenait, mais maintenant qu'il se desserre, le monde part dans tous les sens. La monnaie qui agit comme l'huile dans les rouages sociaux et économiques, cette monnaie se raréfie.

Aux USA les observateurs, dont Trump, espèrent encore que Powell fera comme les autres et qu'il viendra promettre quelques largesses.

En Europe, Draghi va parler ce jour et beaucoup le pressent de différer la normalisation monétaire à la fois en raison de la situation mondiale et surtout en raison du conflit de Bruxelles avec l'Italie.

Mario le Magnifique va-t-il nous ressortir un coût que coûte pour prétendre sauver l'euro?

La tourmente globale risque de donner un prétexte à Mario pour nous sortir un lapin de son chapeau. Normalement on n'attend aucun changement dans la politique de la BCE, mais des

choses peuvent être dites qui laissent présager ou espérer des actions futures.

Le programme de QE reste à 15 milliards d'euros et les taux au jour le jour sont toujours négatifs à -0,40%.

Il y aura beaucoup de questions sur l'Italie mais également beaucoup de questions sur 'état de santé des banques européennes avec la perspective de risques importants sur les portefeuilles plombés par les bonds italiens.

Bien entendu Draghi va se vanter du travail qu'il a accompli, nous dire que grâce à lui les banques sont solides et pour le reste il va nous chanter un couplet sur le respect des règles budgétaires, sur la nécessité des réformes pour tous et pas seulement pour l'Italie bien sûr.

Draghi pourrait surprendre, selon certaines rumeurs en suggérant que si la situation se détériorait, la BCE pourrait faire comme la banque du Japon et acheter des actions pour maintenir la taille de son bilan. Elle achèterait, bien sûr au prorata, des actions ou des ETF des grandes sociétés européennes; violant les règles allemandes, mais aussi celle de l'équité puisqu'elle soutiendrait l'ultra fortune des kleptocrates et de leurs alliés en maintenant les cours des actions à des niveaux élevés en Bourse.

Draghi pourrait aussi parler d'un grand programme d'investissement keynésien soit dans la modernité soit dans les infrastructures, pourquoi pas.

Les Allemands y sont opposés mais jusqu'à présent les cris d'orfraie de Merkel ne l'ont jamais empêchée d'accepter de se faire violer.



Les banques européennes dans la tourmente, ci dessous la dégringolade des banques espagnoles dont on parle peu

The 40% Plunge since Jan 26

Spain's Top Five Banks, Market Cap in € Billions



Zombies, bombes et anges gardiens

Rédigé le 25 octobre 2018 par [Nick Hubble](#)

Les nouvelles financières s'animent de nouveaux termes. La pression augmente sur le marché des obligations et il va falloir nous familiariser avec ces concepts.

Les nouvelles financières ressemblent à mon compte Netflix lorsque je me trompe et que j'ai choisi le mauvais film. La liste des vidéos recommandées est infestée de zombies, de bombes et d'anges gardiens.

La Banque des règlements internationaux alerte sur « l'augmentation du nombre d'entreprises zombies, » c'est-à-dire d'entreprises qui n'arrivent pas à rembourser leurs dettes avec leurs bénéfices.

Le légendaire gestionnaire de *hedge funds* Stanley Druckenmiller alerte, lui, sur les bombes :

« ... Avec le resserrement monétaire, nous sommes à ce stade du cycle où les bombes explosent. Et jusqu'à ce qu'elles explosent sur les marchés développés, on pourrait croire que le resserrement continuera.

Et si le resserrement continue, les bombes continueront d'exploser... »

Quant au *Financial Times*, il a lancé un pavé dans la mare avec ce gros titre : « Tendances du

marché : l'emploi italien — les 'anges gardiens des obligations' montrent leurs muscles. »

Ces trois avertissements ont un point en commun : les obligations – un emprunt que vous pouvez acheter et vendre sur les marchés financiers.

J'ai toujours voulu être un ange gardien des obligations. L'idée de tirer profit des conséquences désastreuses – et prévisibles – de promesses politiques me plaît beaucoup.

S'illusionner volontairement finira par poser des problèmes. Et il n'y a pas d'illusion volontaire plus forte que l'idée que le gouvernement peut résoudre vos problèmes. Qu'il s'agisse d'alcoolisme ou de croissance économique, le remède est toujours pire que la maladie lorsque vous demandez à un homme politique de trouver une solution.

Malheureusement pour moi, l'époque n'est pas propice aux anges gardiens des obligations. En fait, ils sont entrés en hibernation il y a 35 ans.

Chaque fois qu'ils se sont réveillés, il s'est avéré qu'il s'agissait d'un faux printemps. Même lorsqu'ils ont eu temporairement raison et que les taux d'intérêt ont grimpé en flèche, les conséquences ont été ressenties au niveau des marchés actions, des marchés de devises et partout ailleurs mais très peu sur les marchés obligataires. En fait, à chaque crise, les gens revenaient vers les obligations comme valeurs refuge...

En outre, grâce aux banques centrales et aux renflouements publics, les anges gardiens des obligations n'ont pas été non plus très récompensés lors de leurs placements réussis. Comme les banquiers centraux utilisent le marché obligataire pour manipuler l'économie, les prix des obligations n'ont pas la liberté de chuter.

Les questions que nous posons aujourd'hui sont : cette situation est-elle sur le point de changer ? La prochaine bulle est-elle sur le point d'exploser ?...

Obligations : la bulle pourrait-elle crever ?

Depuis 35 ans qu'elle se gonfle, la bulle obligataire sera la plus grosse de l'histoire. Entreprises, Etats et même hypothèques via la titrisation, tout le monde s'auto-finance via les obligations.

Le problème est que les taux d'intérêt ne peuvent pas vraiment descendre encore plus bas. Toutefois, ils peuvent remonter. Et ça, c'est synonyme d'ennuis sur les marchés obligataires comme ailleurs.

L'Australian Financial Review (AFR) a décrit en termes compréhensibles ce que pourraient être les conséquences en Australie :

« PIMCO avertit que la hausse des coûts de l'emprunt augmentera les remboursements d'emprunts, qui passeront de 38% du revenu avant impôts à environ 48%, presque leur pire niveau de ces 20 dernières années. »

Le choc des taux d'intérêt a quelque chose d'incroyable.

D'autres articles de l'AFR ont pour titre « *Les promoteurs poussent les hauts cris devant l'effondrement des prix immobiliers* » et « *6 700 projets immobiliers bloqués au niveau des prêts.* »

Mais ce n'est pas seulement les marchés australiens de la dette qui se resserrent. Selon Bloomberg, « *le marché obligataire européen est victime de la volatilité, avec un troisième placement obligataire qui échoue en une semaine* ». Une entreprise autrichienne, une entreprise allemande et une entreprise bahreïnienne ont du retirer leur émission.

A travers le monde, les rendements obligataires ont récemment augmenté grâce à l'Italie, au président de la Réserve fédérale qui déclare qu'il voulait relever encore plus les taux, et à la Banque du Japon qui diminue son stimulus.

Si les obligations sont dans une bulle, il se peut qu'elle vienne d'éclater.

Ils ont tous refinancé leur dette et un seul a chuté

Le problème avec les obligations est que vous n'êtes, en quelque sorte, jamais obligé de les rembourser.

Cela semble sympathique mais en fait, ça ne l'est pas.

Je vous explique...

Au lieu de rembourser leur dette, les entreprises et les Etats ne cessent de renouveler leurs obligations. Ils empruntent de l'argent en émettant de nouvelles obligations pour rembourser les obligations arrivant à échéance. Dans les faits, ils ne les remboursent pas du tout.

A l'autre bout, les investisseurs ont tendance à imiter ce comportement, eux aussi renouvelant leurs investissements d'une obligation à l'autre.

Tout cela semble bel et bon. Comme si en fait il n'était pas obligatoire de rembourser ses dettes.

Comparons cela à un prêt immobilier.

Lorsqu'une banque vous prête de l'argent, c'est un poids de plusieurs dizaines d'années sur votre budget. Et vous finissez par rembourser la dette.

Lorsque vous financez votre entreprise sur le marché obligataire, c'est un processus constant, sans fin, de réévaluation et d'analyse. Vous êtes constamment mis à l'épreuve. Et tout le marché peut exprimer une opinion à votre sujet.

En tant que particulier, auriez-vous pu refinancer votre emprunt à tout moment de votre vie ? N'y a-t-il pas eu un mois durant lequel vous avez changé d'emploi ou au cours duquel vous avez eu un souci de santé assez sérieux pour inquiéter des créanciers potentiels ?

Le marché obligataire est beaucoup plus fragile qu'il ne semble. Et la pression augmente, en particulier sur le marché américain des obligations d'entreprises, selon Goldman Sachs. Plus de 1 300 milliards de dollars d'obligations d'entreprises américaines non financières arrivent à échéance entre aujourd'hui et 2020. D'ici 2023, les entreprises non financières américaines devront renouveler plus de la moitié de leurs dettes – 3 000 milliards de dollars.

Tout le monde veut reconduire sa dette. Mais souvenez-vous, beaucoup sont des zombies. Et les taux d'intérêt augmentent.

Qui chutera ?

Qu'importe finalement, ce sera le début du plus gros défaut de l'histoire.

A moins qu'auparavant, un peuple ne demande une « remise de ses dettes », ne voulant même plus payer les intérêts de la dette.